BnF Gallica

L'Ingénu, histoire véritable tirée des manuscrits du Père Quesnel

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Voltaire (1694-1778). Auteur du texte. L'Ingénu, histoire véritable tirée des manuscrits du Père Quesnel. 1767.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

212

Y 2. 552.
E

Rés. Y² 1741-1746

L'INGÉNU,

HISTOIRE

VERITABLE.

L'INGÉNU,

HISTOIRE VERITABLE,

Tirée des Manuscrits du Père Quesnel.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A UTRECHT.

1767.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *Comment le Prieur de Nôtre Dame de la Montagne & Mlle. ſa ſœur rencontrèrent un Huron.* . . Page 1.

CHAP. II. *Le Huron nommé l'Ingénu connu de ſes parens.* . . . 23.

CHAP. III. *Converti.* . 36.

CHAP. IV. *Batiſé.* . . 47.

CHAP. V. *L'Ingénu amoureux.* 56.

CHAP. VI. *Il court chez ſa maitreſſe, & devient furieux.* . . . 67.

CHAP. VII. *Repouſſe les Anglais.* . . . 76.

CHAP. VIII. *Il va en Cour, ſoupe en chemin avec des Huguenots.* Pag. 86.

CHAP. IX. *Son arrivée à Verſailles. Sa réception à la Cour.* . . 94.

CHAP. X. *L'Ingénu enfermé à la Baſtille avec un Janſeniſte.* . . 105.

CHAP. XI. *Comment il dévelope ſon génie.* . 122.

CHAP. XII. *Ce qu'il penſe des piéces de Théatre.* 132.

CHAP. XIII. *La belle St. Yves va à Verſailles.* . 138.

CHAP. XIV. *Progrès de l'eſprit de l'Ingénu.* . . 154.

CHAP. XV. *La belle St. Yves réſiſte à des propoſitions dé-*

licates. Pag. 161.
CHAP. XVI. *Elle consulte un Jésuite.* . . 170.
CHAP. XVII. *Elle succombe par vertu.* . . 177.
CHAP. XVIII. *Délivre son amant & un Janseniste.* 184.
CHAP. XIX. *L'Ingénu, la belle St. Yves & leurs parens sont rassemblés.* 195.
CHAP. XX. *La belle St. Yves meurt, & ce qui en arrive.* 218.

ERRA-

ERRATA.

Pag. 35 *ligne dernière,* après le Bailly *mettez ces mots oubliés:* le Bailly avant de prendre congé.

Pag. 48 *ligne* 11, la Reine de Candace, *corrigez* la Reine Candace.

NB. Comment le père Quesnel aurait-il ignoré que Candace était le nom des belles Reines d'Ethiopie, comme Pharaon ou Pharon était le titre des Rois d'Egypte?

Pag. 49 *lig.* 4. même faute.

L'IN-

L'INGENU.

CHAPITRE PREMIÉR.

Comment le Prieur de Nôtre Dame de la Montagne & Mádemoiſelle ſa ſœur rencontrèrent un Huron.

UN jour St. Dunſtan Irlandais de nation & Saint de profeſſion, partit d'Irlande ſur une petite montagne qui vogua vers les côtes de France, & arriva par cette voiture à la baye de St. Malo. Quand il fut à bord, il donna la bénédiction à ſa montagne, qui lui fit de profon-

des révérences, & s'en retourna en Irlande par le même chemin qu'elle était venue.

Dunſtan fonda un petit prieuré dans ces quartiers là, & lui donna le nom de prieuré de la montagne, qu'il porte encor, comme un chacun ſçait.

En l'année 1689, le 15. Juillet au ſoir, l'Abbé de Kerkabon, Prieur de nôtre Dame de la Montagne, ſe promenait ſur le bord de la mer avec Mademoiſelle de Kerkabon ſa ſœur pour prendre le frais. Le Prieur déja un peu ſur l'âge était un très bon eccléſiaſtique, aimé de ſes voiſins, après l'avoir été autrefois de ſes voiſines. Ce qui lui

avait donné surtout une grande considération, c'est qu'il était le seul bénéficier du païs qu'on ne fût pas obligé de porter dans son lit quand il avait soupé avec ses confrères. Il savait assez honnêtement de Théologie; & quand il était las de lire St. Augustin, il s'amusait avec Rabelais; aussi tout le monde disait du bien de lui.

Madlle. de Kerkabon, qui n'avait jamais été mariée, quoiqu'elle eût grande envie de l'être, conservait de la fraicheur à l'âge de quarante-cinq ans; son caractère était bon & sensible, elle aimait le plaisir & était dévote.

Le Prieur disait à sa sœur en regardant la mer : Hélas ! c'est ici que s'embarqua nôtre pauvre frère avec nôtre chère belle-sœur Mad. de Kerkabon sa femme sur la frégate l'hirondelle en 1669, pour aller servir en Canada. S'il n'avait pas été tué, nous pourrions espérer de le revoir encore.

Croyez-vous, disait Madlle. de Kerkabon, que nôtre belle-sœur ait été mangée par les Iroquois comme on nous l'a dit ? Il est certain que si elle n'avait pas été mangée, elle serait revenue au païs. Je la pleurerait toute ma vie ; c'était une femme charmante ; & nôtre

frère qui avait beaucoup d'esprit aurait fait assurément une grande fortune.

Comme ils s'attendrissaient l'un & l'autre à ce souvenir, ils virent entrer dans la baye de Rence un petit bâtiment qui arrivait avec la marée; c'était des Anglais qui venaient vendre quelques denrées de leur païs. Ils sautèrent à terre sans regarder Mr. le Prieur ni Mlle. sa sœur, qui fut très choquée du peu d'attention qu'on avait pour elle.

Il n'en fut pas de même d'un jeune homme très bien fait, qui s'élança d'un saut par dessus la tête de ses compagnons, & se

trouva vis-à-vis Mademoiſelle. Il lui fit un ſigne de tête, n'étant pas dans l'uſage de faire la révérence. Sa figure & ſon ajuſtement attirèrent les regards du frère & de la ſœur. Il était nu-tête, & nu-jambes, les pieds chauſſés de petites ſandales, le chef orné de longs cheveux en treſſes, un petit pourpoint qui ſerrait une taille fine & dégagée; l'air martial & doux. Il tenait dans ſa main une petite bouteilles d'eau des Barbades, & dans l'autre une eſpèce de bourſe dans laquelle était un gobelet & de très bon biſcuit de mer. Il parlait Français fort intelligiblement. Il préſenta de ſon

eau des Barbades à Mlle. de Kerkabon & à Mr. ſon frère; il en but avec eux; il leur en fit reboire encor, & tout celà d'un air ſi ſimple & ſi naturel que le frère & la ſœur en furent charmés. Ils lui offrirent leurs ſervices, en lui demandant qui il était & où il allait. Le jeune homme leur répondit qu'il n'en ſavait rien, qu'il était curieux, qu'il avait voulu voir comment les côtes de France étaient faites, qu'il était venu, & allait s'en retourner.

Mr. le P[illegible]ur jugeant à ſon accent qu'i[illegible]tait pas Anglais, prit la [illegible]de lui demander

de quel païs il était. Je ſuis Huron, lui répondit le jeune homme.

Mlle. de Kerkabon étonnée & enchantée de voir un Huron qui lui avait fait des politeſſes, pria le jèune homme à ſouper; il ne ſe fit pas prier deux fois, & tous trois allèrent de compagnie au prieuré de nôtre Dame de la Montagne.

La courte & ronde demoiſelle le regardait de tous ſes petits yeux, & diſait de temps en temps au Prieur, Ce grand garçon là a un tein de lys & de roſe! qu'il a une belle peau pour un Huron! Vous avez raiſon, ma ſœur, diſait le Prieur,

Elle faisait cent questions coup sur coup, & le voyageur répondait toujours fort juste.

Le bruit se répandit bientôt qu'il y avait un Huron au prieuré. La bonne compagnie du canton s'empressa d'y venir souper. L'Abbé de St. Yves y vint avec Mlle. sa sœur, jeune basse brette, fort jolie & très bien élevée. Le Bailly, le receveur des tailles & leurs femmes furent du souper. On plaça l'étranger entre Mlle. de Kerkabon & Mlle. de St. Yves. Tout le monde le regardait avec admiration; tout le monde lui parlait & l'interrogeait à la fois; le Huron ne s'en émouvait pas.

Il ſemblait qu'il eût pris pour ſa déviſe celle de Mylord Bolingbroke: *nihil admirari.* Mais à la fin excédé de tant de bruit, il leur dit avec un peu de douceur, mais avec un peu de fermeté, Meſſieurs, dans mon païs on parle l'un après l'autre; comment voulez-vous que je vous réponde quand vous m'empêchez de vous entendre? La raiſon fait toujours rentrer les hommes en eux-mêmes pour quelques moments. Il ſe fit un grand ſilence. Mr. le Bailly qui s'emparait toujours des étrangers dans quelque maiſon qu'il ſe trouvat, & qui était le plus grand queſtionneur de la

province, lui dit en ouvrant la bouche d'un demi-pied, Mr., cómment vöus nommez-vous? On m'a toujours appellé l'Ingénu, reprit le Huron, & on m'a confirmé ce nom en Angleterre, parce que je dis toujours naïvement ce que je pense, comme je fais tous ce que je veux.

Comment étant né Huron avez-vous pu, Monsieur, venir en Angleterre? C'est qu'on m'y a mené; j'ai été fait dans un combat prisonnier par les Anglais après m'être assez bien défendu; & les Anglais qui aiment la bravoure, parce qu'ils sont braves & qu'ils sont aussi honnêtes

que nous, m'ayant propoſé de me rendre à mes parents ou de venir en Angleterre, j'acceptai le dernier parti, parce que de mon naturel j'aime paſſionément à voir du païs.

Mais, Monſieur, dit le Bailly, avec ſon ton impoſant, comment avez-vous pu abandonner ainſi père & mère ? C'eſt que je n'ai jamais connu ni père ni mère, dit l'étranger. La compagnie s'attendrit, & tout le monde répétait, *ni père ni mère* ! Nous lui en ſervirons, dit la maîtreſſe de la maiſon à ſon frère le prieur ; que ce Monſieur le Huron eſt intéreſſant ! L'Ingénu la remercia avec une cor-

dialité noble & fière, & lui fit comprendre qu'il n'avait besoin de rien.

Je m'aperçois, Mr. l'Ingénu, dit le grave Bailly, que vous parlez mieux Français qu'il n'appartient à un Huron. Un Français, dit-il, que nous avions pris dans ma grande jeuneſſe en Huronie, & pour qui je conçus beaucoup d'amitié, m'enſeigna ſa langue; j'aprends très vite ce que je veux aprendre. J'ai trouvé en arrivant à Plimouth un de vos Français réfugiés que vous appellez huguenots je ne ſais pourquoi; il m'a fait faire quelques progrès dans la connaiſſance de vôtre lan-

gue; & dès que j'ai pu m'exprimer intelligiblement, je suis venu voir vôtre païs, parce que j'aime assez les Français quand ils ne font pas trop de questions.

L'Abbé de St. Yves malgré ce petit avertissement lui demanda laquelle des trois langues lui plaisait davantage, la Hurone, l'Anglaise ou la Française? La Hurone, sans contredit, répondit l'Ingénu. Est-il possible? s'écria Mlle. de Kerkabon; j'avais toujours cru que le Français était la plus belle de toutes les langues après le Bas-Breton.

Alors ce fut à qui demanderait à l'Ingénu, comment on

disoit en Huron du tabac, & il répondait *Taya*; comment on disait manger, & il répondait *Essenten*. Mlle. de Kerkabon voulut absolument savoir comment on disait faire l'amour, il lui répondit *Trovander* (*), & soutint non sans apparence de raison que ces mots là valaient bien les mots Français & Anglais qui leur correspondaient. *Trovander* parut très joli à tous les convives.

Mr. le Prieur qui avait dans sa bibliothèque la grammaire Hurone dont le révérend père Sagar Théodat récolet, fameux missionnaire, lui avait fait pré-

(*) Tous ces noms sont en effet Hurons.

sent, sortit de table un moment pour l'aller consulter. Il revint tout haletant de tendresse & de joye. Il reconnut l'Ingénu pour un vrai Huron. On disputa un peu sur la multiplicité des langues, & on convint que sans l'avanture de la tour de Babel toute la terre aurait parlé Français.

L'interrogant Bailly qui jusques là s'était défié un peu du personnage, conçut pour lui un profond respect; il lui parla avec plus de civilité qu'auparavant, de quoi l'Ingénu ne s'aperçut pas.

Mlle. de St. Yves était fort curieuse de savoir comment on fai-

faisait l'amour au païs des Hurons? En faisant de belles actions, répondit-il, pour plaire aux personnes qui vous ressemblent. Tous les convives aplaudirent avec étonnement, Mle. de St. Yves rougit, & fut fort aise. Mlle. de Kerkabon rougit aussi, mais elle n'était pas si aise; elle fut un peu piquée que la galanterie ne s'adressat pas à elle, mais elle était si bonne personne que son affection pour le Huron n'en fut point du tout altérée. Elle lui demanda avec beaucoup de bonté, combien il avait eu de maîtresses en Huronie? Je n'en ai jamais eu qu'une, dit l'Ingénu; c'était Mlle. Abaca-

ba la bonne amie de ma chère nourrice: les joncs ne ſont pas plus droits, l'hermine n'eſt pas plus blanche, les moutons ſont moins doux, les aigles moins fiers, & les cerfs ne ſont pas ſi légers que l'était Abacaba. Elle pourſuivait un jour un liévre dans nôtre voiſinage, environ à cinquante lieues de nôtre habitation. Un Algonquin mal élevé qui habitait cent lieues plus loin, vint lui prendre ſon liévre; je le ſçus, j'y courus, je terraſſai l'Algonquin d'un coup de maſſue, je l'amenai aux pieds de ma maîtreſſe pieds & poings liés. Les parents d'Abacaba voulurent le manger; mais je

n'eus jamais de goût pour ces ſortes de feſtins; je lui rendis ſa liberté, j'en fis un ami. Abacaba fut ſi touchée de mon procédé qu'elle me préféra à tous ſes amants. Elle m'aimerait encor ſi elle n'avait pas été mangée par un ours. J'ai puni lours, j'ai porté longtemps ſa peau, mais cela ne m'a pas conſolé.

Mlle. de St. Yves à ce récit ſentait un plaiſir ſecret d'apprendre que l'Ingénu n'avait eu qu'une maîtreſſe, & qu'Abacaba n'était plus; mais elle ne démêlait pas la cauſe de ſon plaiſir. Tout le monde fixait les yeux ſur l'Ingénu; on le louait beaucoup d'avoir empêché ſes cama-

rades de manger un Algonquin.

L'impitoyable Bailly qui ne pouvait réprimer ſa fureur de queſtionner, pouſſa enfin la curioſité juſqu'à s'informer de quelle religion était Mr. le Huron? s'il avait choiſi la religion Anglicane ou la Gallicane, ou la Huguenote. Je ſuis de ma religion, dit-il, comme vous de la vôtre. Hélas! s'écria la Kerkabon, je vois bien que ces malheureux Anglais n'ont pas ſeulement ſongé à le batiſer. Eh mon Dieu, diſait Mlle. de St. Yves, comment ſe peut-il que les Hurons ne ſoient pas Catholiques? eſt-ce que les RR. PP. Jéſuites ne les ont pas tous

convertis? L'Ingénu l'assura que dans son païs on ne convertissait personne; que jamais un vrai Huron n'avait changé d'opinion, & que même il n'y avait point dans sa langue de terme qui signifiat inconstance. Ces derniers mots plurent extrêmement à Mlle. de St. Yves.

Nous le batiserons, nous le batiserons, disait la Kerkabon à Mr. le Prieur, vous en aurez l'honneur, mon cher frère, je veux absolument être sa mareine; Mr. l'Abbé de St. Yves le présentera sur les fonts: ce sera une cérémonie bien brillante, il en sera parlé dans toute la basse Bretagne, & celà

nous fera un honneur infini. Toute la compagnie ſeconda la maîtreſſe de la maiſon ; tous les convives criaient, nous le batiſerons. L'Ingénu répondit qu'en Angleterre on laiſſait vivre les gens à leur fantaiſie. Il témoigna que la propoſition ne lui plaiſait point du tout, & que la loi des Hurons valait pour le moins la loi des bas Bretons ; enfin, il dit qu'il repartait le lendemain. On acheva de vuider ſa bouteille d'eau des Barbades, & chacun s'alla coucher.

Quand on eut reconduit l'Ingénu dans ſa chambre, Mlle. de Kerkabon & ſon amie Mlle. de St. Yves, ne purent ſe tenir de

regarder par le trou d'un large ſerrure pour voir comment dormait un Huron. Elles virent qu'il avait étendu la couverture du lit ſur le plancher, & qu'il repoſait dans la plus belle attitude dn monde.

CHAPITRE SECOND.

Le Huron nommé l'Ingénu reconnu de ſes parents.

L'Ingénu, ſelon ſa coutume, s'éveilla avec le ſoleil au chant du coq, qu'on appelle en Angleterre & en Huronie, la trompette du jour. Il n'était pas comme la bonne compagnie qui

languit dans un lit oiſeux, juſqu'à ce que le ſoleil ait fait la moitié de ſon cour, qui ne peut ni dormir ni ſe lever, qui perd tant d'heures précieuſes dans cet état mitoyen entre la vie & la mort, & qui ſe plaint encore que la vie eſt trop courte.

Il avait déja fait deux ou trois lieuës, il avait tué trente piéces de gibier à balle ſeule, lorſqu'en rentrant il trouva Mr. le Prieur de nôtre Dame de la Montagne & ſa diſcrete ſœur, ſe promenant en bonnet de nuit dans leur petit jardin. Il leur préſenta toute ſa chaſſe, & en tirant de ſa chemiſe une eſpèce de petit taliſman qu'il portait

toujours à ſon cou, il les pria de l'accepter en reconnaiſſance de leur bonne réception; c'eſt ce que j'ai de plus précieux, leur dit-il; on m'a aſſuré que je ſerais toujours heureux tant que je porterais ce petit brimborion ſur moi, ainſi je vous le donne afin que vous ſoyez toujours heureux.

Le Prieur & Mdlle. ſouri-rent avec attendriſſement de la naïveté de l'Ingénu. Ce préſent conſiſtait en deux petits portraits aſſez mal faits, attachés enſemble avec une courroie fort graſſe.

Mlle. de Kerkabon lui demanda s'il y avait des peintres

en Huronie? Non, dit l'Ingénu, cette rareté me vient de ma nourrice; ſon mari l'avait eu par conquête en dépouillant quelques Français du Canada qui nous avaient fait la guerre; c'eſt tout ce que j'en ai ſçu.

Le Prieur regardait attentivement ces portraits; il changea de couleur, il s'émut, ſes mains tremblèrent; Par nôtre Dame de la Montagne, s'écria-t-il, je crois que voilà le viſage de mon frère le Capitaine & de ſa femme. Mlle. après les avoir conſidérés avec la même émotion en jugea de même. Tous deux étaient ſaiſis d'étonnement & d'une joye mêlée de

douleur, tous deux s'attendriſſaient, tous deux pleuraient, leur cœur palpitait, ils pouſſaient des cris, ils s'arrachaient les portraits, chacun d'eux les prenait & les rendait vingt fois en une ſeconde; ils dévoraient des yeux les portraits & le Huron; ils lui demandaient l'un après l'autre, & tous deux à la fois en quel lieu, en quel temps, comment ces mignatures étaient tombées entre les mains de ſa nourrice; ils raprochaient, ils comptaient les temps depuis le départ du Capitaine; ils ſe ſouvenaient d'avoir eu nouvelle qu'il avait été juſqu'au païs des Hurons, & que depuis ce temps,

ils n'en avaient jamais entendu parler.

L'Ingénu leur avait dit qu'il n'avait connu ni père ni mère. Le Prieur qui érait homme de ſens, remarqua que l'Ingénu avait un peu de barbe; il ſavait très bien que les Hurons n'en ont point. Son menton eſt cotoné, il eſt donc fils d'un homme d'Europe. Mon frère & ma belle-ſœur ne parurent plus après l'expédition contre les Hurons en 1669. Mon neveu devait alors être à la mammelle; la nourrice Hurone lui a ſauvé la vie & lui a ſervi de mère; enfin après cent queſtions & cent réponſes, le Prieur &

ſa ſœur conclurent que le Huron était leur propre neveu. Ils l'embraſſaient en verſant des larmes ; & l'Ingénu riait, ne pouvant s'imaginer qu'un Huron fût neveu d'un Prieur bas Breton.

Toute la compagnie deſcendit ; Mr. de St. Yves qui était grand phiſionomiſte, compara les deux portraits avec le viſage de l'Ingénu ; il fit très habilement remarquer qu'il avait les yeux de ſa mère, le front & le nez de feu Mr. le Capitaine de Kerkabon, & des joues qui tenaient de l'un & de l'autre.

Mlle. de St. Yves qui n'a-

vait jamais vu le père ni la mère, assura que l'Ingénu leur ressemblait parfaitement. Ils admiraient tous la providence & l'enchainement des événements de ce monde. Enfin, on était si persuadé, si convaincu de la naissance de l'Ingénu, qu'il consentit lui-même à être neveu de Mr. le Prieur, en disant qu'il aimait autant l'avoir pour son oncle qu'un autre.

On alla rendre grace à Dieu dans l'Eglise de nôtre Dame de la Montagne, tandis que le Huron d'un air indifférent s'amusait à boire dans la maison.

Les Anglais qui l'avaient amené, & qui étaient prêts à mettre

à la voile, vinrent lui dire qu'il était temps de partir. Aparemment, leur dit-il, que vou- n'avez pas retrouvé vos oncles & vos tantes ; je reſte ici, retournez à Plimouth, je vous donne toutes mes hardes, je n'ai plus beſoin de rien au monde, puiſque je ſuis le neveu d'un Prieur. Les Anglais mirent à la voile, en ſe ſouciant fort peu que l'Ingénu eût des parents ou non en baſſe Bretagne.

Après que l'oncle, la tante & la compagnie eurent chanté le *Te deum*, aprés que le Bailly eut encor accablé l'Ingénu de queſtions, après qu'on eut épuiſé tout ce que l'étonnement la

joye, la tendreſſe peuvent faire dire, le Prieur de la Montagne & l'Abbé de St. Yves conclurent à faire batiſer l'Ingénu au plus vite. Mais il n'en était pas d'un grand Huron de vingt-deux ans comme d'un enfant qu'on régénère ſans qu'il en ſache rien. Il fallait l'inſtruire, & celà paraiſſait difficile; car l'abbé de St. Yves ſuppoſait qu'un homme qui n'était pas né en France n'avait pas le ſens commun.

Le Prieur fit obſerver à la compagnie, que ſi en effet Monſieur l'Ingénu ſon neveu n'avait pas eu le bonheur de naître en baſſe Bretagne, il n'en avait pas moins d'eſprit; qu'on en pou-

vait

vait juger par toutes ſes répon-
ſes, & que ſurement la nature
l'avait beaucoup favorifé, tant
du côté paternel que du ma-
ternel.

On lui demanda d'abord s'il
avait jamais lu quelque livre?
il dit qu'il avait lu Rabelais tra-
duit en Anglais, & quelques
morceaux de Shakeſpear qu'il
ſavait par cœur; qu'il avait trou-
vé ces livres chez le Capitaine
du vaiſſeau qui l'avait amené de
l'Amérique à Plimouth, &
qu'il en était fort content. Le
Bailly ne manqua pas de l'inter-
roger ſur ces livres. Je vous
avoue, dit l'Ingénu, que j'ai
cru eu deviner quelque cho-

se, & que je n'ai pas entendu le reste.

L'Abbé de St. Yves à ce discours fit réflexion que c'était ainsi que lui-même avait toujours lu, & que la plupart des hommes ne lisaient guéres autrement. Vous avez sans doute lu la Bible, dit-il au Huron. Point du tout, Monsieur l'Abbé; elle n'était pas parmi les livres de mon Capitaine; je n'en ai jamais entendu parler. Voilà comme sont ces maudits Anglais, criait Mlle. Kerkabon; ils feront plus de cas d'une pièce de Shakespear; d'un plumb-pouding & d'une bouteille de Rum que du Pentateuque. Auf-

ſi n'ont-ils jamais converti perſonne en Amérique. Certainement ils ſont maudits de Dieu; & nous leur prendrons la Jamaïque & la Virginie avant qu'il ſoit peu de temps.

Quoi qu'il en ſoit, on fit venir le plus habile tailleur de St. Malo pour habiller l'Ingénu de pied en cap. La compagnie ſe ſépara, le Bailly alla faire ſes queſtions ailleurs. Mlle. de St. Yves en partant ſe retourna pluſieurs fois pour regarder l'Ingénu, & il lui fit des révérences plus profondes qu'il n'en avait jamais fait à perſonne en ſa vie.

Le Bailly préſenta à Made-

moiſelle de St. Yves un grand nigaut de fils qui ſortait du collége ; mais à peine le regarda-t-elle, tant elle était occupée de la politeſſe du Huron-

CHAPITRE TROISIEME.

Le Huron nommé l'Ingénu, converti.

MOnſieur le Prieur voyant qu'il était un peu ſur l'âge, & que Dieu lui envoyait un neveu pour ſa conſolation, ſe mit en tête qu'il pourrait lui réſigner ſon bénéfice s'il réuſſiſſait à le batiſer & à le faire entrer dans les ordres.

L'Ingénu avait une mémoire excellente. La fermeté des organes de baſſe Bretagne fortifiée par le climat du Canada, avait rendu ſa tête ſi vigoureuſe, que quand on frapait deſſus, à peine le ſentait-il; & quand on gravait dedans, rien ne s'effaçait; il n'avait jamais rien oublié. Sa conception était d'autant plus vive & plus nette, que ſon enfance n'ayant point été chargée des inutilités & des ſottiſes qui accablent la notre, les choſes entraient dans ſa cervelle ſans nuage. Le Prieur réſolut enfin de lui faire lire le nouveau teſtament. L'Ingénu le dévora avec beaucoup de plai-

ſir; mais ne ſachant ni dans quel temps, ni dans quel païs toutes les avantures rapportées dans ce livre étaient arrivées, il ne douta point que le lieu de la ſcène ne fût en baſſe Bretagne; & il jura qu'il couperait le nez & les oreilles à Caïphe & à Pilate, ſi jamais il rencontrait ces marauts là.

Son oncle charmé de ces bonnes diſpoſitions le mit au fait en peu de temps; il loua ſon zèle, mais il lui aprit que ce zèle était inutile, attendu que ces gens-là étaient morts il y avaient environ ſeize cent quatre-vingt-dix années. L'Ingénu ſçut bientot preſque tout le li-

vre par cœur. Il proposait quelquefois des difficultés qui mettaient le Prieur fort en peine. Il était obligé souvent de consulter l'Abbé de St. Yves, qui ne sachant que répondre fit venir un Jésuite bas Breton pour achever la conversion du Huron.

Enfin, la grace opéra; l'Ingénu promit de se faire Chrétien; il ne douta pas qu'il ne dût commencer par être circomcis; car, disait-il, je ne vois pas dans le livre qu'on m'a fait lire, un seul personnage qui ne l'ait été, il est donc évident que je dois faire le sacrifice de mon prépuce; le plutôt c'est le mieux. Il

ne délibera point. Il envoya chercher le chirurgien du village, & le pria de lui faire l'opération, comptant réjouïr infiniment Mlle. de Kerkabon & toute la compagnie, quand une fois la choſe ſerait faite. Le frater qui n'avait point encor fait cette opération, en avertit la famille, qui jetta les hauts cris. La bonne Kerkabon trembla que ſon neveu qui paraiſſait réſolu & expéditif, ne ſe fit lui-même l'opération très mal adroitement, & qu'il n'en réſultat de triſtes effets, auxquels les Dames s'intéreſſent toujours par bonté d'ame.

Le Prieur redreſſa les idées

du Huron ; il lui remontra que la circomcision n'était plus de mode, que le batême était beaucoup plus doux & plus salutaire, que la loi de grace n'était pas comme la loi de rigueur. L'Ingénu qui avait beaucoup de bon sens & de droiture disputa, mais reconnut son erreur, ce qui est assez rare en Europe aux gens qui disputent enfin il promit de se faire batiser quand on voudrait.

Il fallait auparavant se confesser ; & c'était là le plus difficile. L'Ingénu avait toujours en poche le livre que son oncle lui avait donné. Il n'y trouvait pas qu'un seul Apôtre se fut

confeſſé, & celà le rendait très rétif. Le Prieur lui ferma la bouche en lui montrant dans l'épitre de St. Jaques le mineur ces mots qui font tant de peine aux hérétiques, *confeſſez vos péchés les uns aux autres.* Le Huron ſe tut, & ſe confeſſa à un Récolet. Quand il eut fini, il tira le récolet du confeſſional, & ſaiſiſſant ſon homme d'un bras vigoureux, il ſe mit à ſa place, & le fit mettre à genoux devant lui; allons mon ami, il eſt dit, *confeſſez vous les uns aux autres.* Je t'ai conté mes péchés, tu ne ſortiras pas d'ici que tu ne m'ayes conté les tiens. En parlant ainſi il apuyait ſon large

genou contre la poitrine de ſon adverſe partie. Le Récolet pouſſe des hurlemens qui font retentir l'égliſe. On accourt au bruit, on voit le catéchumène qui gourmait le moine au nom de St. Jaques le mineur. La joye de batiſer un bas Breton Huron & Anglais était ſi grande, qu'on paſſa par deſſus ces ſingularités. Il y eut même beaucoup de théologiens qui penſèrent que la confeſſion n'était pas néceſſaire, puique le batême tenait lieu de tout.

On prit jour avec l'Evêque de St. Malo, qui flatté, comme on le peut croire, de batiſer un Huron, arriva dans un pompeux

équipage ſuivi de ſon clergé. Mdlle. de St. Yves en béniſſant Dieu mit ſa plus belle robe, & fit venir une coëffeuſe de St. Malo, pour briller à la cérémonie. L'interrogant Bailly accourut avec toute la contrée. L'égliſe était magnifiquement parée. Mais quand il fallut prendre le Huron pour le mener aux fonts baptiſmaux, on ne le trouva point.

L'oncle & la tante le cherchèrent par-tout. On crut qu'il était à la chaſſe ſelon ſa coutume. Tous les conviés à la fête parcoururent les bois & les villages voiſins; point de nouvelles du Huron.

On commençait à craindre qu'il ne fût retourné en Angleterre. On se souvenait de lui, avoir entendu dire qu'il aimait fort ce païs-là. Mr. le Prieur & sa sœur étaient persuadés qu'on n'y batisait personne, & tremblaient pour l'ame de leur neveu. L'Evêque était confondu & prêt à s'en retourner; le Prieur & l'Abbé de St. Yves se désespéraient; le Bailly interrogeait tous les passants avec sa gravité ordinaire. Mlle. de Kerkabon pleurait. Mlle. de St. Yves ne pleurait pas, mais elle poussait de profonds soupirs qui semblaient témoigner son gout pour les sacrements. Elles se prome-

naient triſtement le long des ſaules & des roſeaux qui bordent la petite rivière de Rence, lorſqu'elles apperçurent au milieu de la rivière une grande figure aſſez blanche, les deux mains croiſées ſur la poitrine. Elles jettèrent un grand cri & ſe détournèrent. Mais la curioſité l'emportant bientôt ſur toute autre conſidération, elles ſe coulèrent doucement entre les roſeau, & quand elles furent bien ſures de n'être point vuës, elles voulurent voir de quoi il s'agiſſait.

CHA-

CHAPITRE QUATRIEME.

L'Ingénu batiſé.

LE Prieur & l'Abbé étant accourus, demandèrent à l'Ingénu ce qu'il faiſait là. Eh parbleu, Meſſieurs, j'attends le batême. Il y a une heure que je ſuis dans l'eau juſqu'au cou, & il n'eſt pas honnête de me laiſſer morfondre.

Mon cher neveu, lui dit tendrement le Prieur, ce n'eſt pas ainſi qu'on batiſe en baſſe Bretagne; reprenez vos habits & venez avec nous. Mlle. de St. Yves en entendant ce diſcours

disait tout bas à sa compagne, Mademoiselle, croyez-vous qu'il reprenne sitôt ses habits?

Le Huron cependant repartit au Prieur, vous ne m'en ferez pas accroire cette fois-ci comme l'autre; j'ai bien étudié depuis ce temps là, & je suis très certain qu'on ne se batise pas autrement. L'Eunuque de la Reine de Candace fut batisé dans un ruisseau; je vous défie de me montrer dans le livre que vous m'avez donné qu'on s'y soit jamais pris d'une autre façon. Je ne serai point batisé du tout, ou je le serai dans la riviére. On eut beau lui remontrer que les usages avaient changé;

gé. L'Ingénu était têtu, car il était Breton & Huron. Il revenait toujours à l'eunuque de la Reine de Candace. Et quoique Mlle. sa tante & Mlle. de St. Yves qui l'avaient observé entre les saules, fussent en droit de lui dire qu'il ne lui apartenait pas de citer un pareil homme, elles n'en firent pourtant rien; tant était grande leur discrétion. L'Evêque vint lui-même lui parler, ce qui est beaucoup, mais il ne gagna rien; le Huron disputa contre l'Evêque.

Montrez moi, lui dit-il, dans le livre que m'a donné mon Oncle, un seul homme qui n'ait pas été batisé dans la ri-

viére, & je ferai tout ce que vous voudrez.

La tante deſeſpérée avait remarqué que la premiére fois que ſon neveu avait fait la révérence, il en avait fait une plus profonde à Mlle. de St. Yves qu'à aucune autre perſonne de la compagnie, qu'il n'avait pas même ſalué Mr. l'Evêque avec ce reſpect mêlé de cordialité qu'il avait témoigné à cette belle demoiſelle. Elle prit le parti de s'adreſſer à elle dans ce grand embarras; elle la pria d'interpoſer ſon crédit pour engager le Huron à ſe faire batiſer de la même maniére que les Bretons, ne croyant pas que ſon neveu

pût jamais être chrétien, s'il perſiſtait à vouloir être batiſé dans l'eau courante.

Mlle. de St. Yves rougit du plaiſir ſecret qu'elle ſentait d'être chargée d'une ſi importante commiſſion. Elle s'aprocha modeſtement de l'Ingénu, & lui ſerrant la main d'une maniére tout-à-fait noble, Eſt-ce que vous ne ferez rien pour moi? lui dit-elle; & en prononçant ces mots elle baiſſait les yeux & les relevait avec une grace attendriſſante. Ah! tout ce que vous voudrez, Mademoiſelle, tout ce que vous me commanderez, batême d'eau, batême de feu, batême de ſang, il n'y a rien que

je vous refuſe. Mlle. de St. Yves eut la gloire de faire en deux paroles ce que ni les empreſſements du Prieur, ni les interrogations réitérées du Bailly, ni les raiſonnements même de Mr. l'Evêque n'avaient pu faire. Elle ſentit ſon triomphe; mais elle n'en ſentait pas encor toute l'étenduë.

Le barême fut adminiſtré & reçu avec toute la décence, toute la magnificence, tout l'agrément poſſibles. L'oncle & la tante cédèrent à Mr. l'Abbé de St. Yves & à ſa ſœur l'honneur de tenir l'Ingénu ſur les fonts. Mlle. de St. Yves rayonnait de joye de ſe voir maraine. Elle ne ſavait pas à quoi ce grand tître

l'asservissait ; elle accepta cet honneur sans en connaître les fatales conséquences.

Comme il n'y a jamais eu de cérémonie qui ne fût suivie d'un grand diné, on se mit à table au sortir du batême. Les goguenards de basse Bretagne dirent qu'il ne fallait pas batiser son vin. Mr. le Prieur disait que le vin, selon Salomon, réjouït le cœur de l'homme. Mr. l'Evêque ajoutait que le Patriarche Juda devait lier son ânon à la vigne, & tremper son manteau dans le sang du raisin, & qu'il était bien triste qu'on n'en pût faire autant en basse Bretagne, à laquelle Dieu a dénié les vignes.

Chacun tâchait de dire un bon mot sur le batême de l'Ingénu, & des galanteries à la maraine. Le Bailly toujours interrogant demandait au Huron s'il ſerait fidèle à ſes promeſſes? Comment voulez-vous que je manque à mes promeſſes, répondit le Huron, puiſque je les ai faites entre les mains de Mlle. de St. Yves?

Le Huron s'échaufa; il but beaucoup à la ſanté de ſa maraine. Si j'avais été batiſé de vôtre main, dit-il, je ſens que l'eau froide qu'on m'a verſé ſur le chignon m'aurait brulé. Le Bailly trouva cela trop poëtique, ne ſachant pas combien

l'allégorie eſt familiére au Canada. Mais la maraine en fut extrêmement contente.

On avait donné le nom d'Hercule au batiſé. L'Evêque de St. Malo demandait toujours quel était ce patron dont il n'avait jamais entendu parler. Le Jéſuite qui érait fort ſavant lui dit que c'était un Saint qui avait fait douze miracles. Il y en avait un treiziéme qui valait les douze autres, mais dont il ne convenait pas à un Jéſuite de parler; c'était celui d'avoir changé cinquante filles en femmes en une ſeule nuit. Un plaiſant qui ſe trouva là, releva ce miracle avec énergie. Toutes

les Dames baiſſérent les yeux, & jugérent à la phyſionomie de l'Ingénu qu'il était digne du Saint dont il portait le nom.

CHAPITRE CINQUIEME.

L'Ingénu amoureux.

IL faut avouer que depuis ce batême & ce diner, Mlle. de St. Yves ſouhaita paſſionnément que Mr. l'Evêque la fit encor participante de quelque beau ſacrement avec Mr. Hercule l'Ingenu. Cependant comme elle érait bien élevée & fort modeſte, elle n'oſait convenir tout-à-fait avec elle-même de ſes

tendres ſentiments; mais s'il lui échapait un regard, un mot, un geſte, une penſée, elle envelopait tout cela d'un voile de pudeur infiniment aimable. Elle était tendre, vive & ſage.

Dès que Mr. l'Evêque fut parti, l'Ingénu & Mlle. de St. Yves ſe rencontrèrent ſans avoir fait réflexion qu'ils ſe cherchaient. Ils ſe parlèrent ſans avoir imaginé ce qu'ils ſe diraient. L'Ingénu lui dit d'abord qu'il l'aimait de tout ſon cœur, & que la belle Abacaba dont il avait été fou dans ſon païs n'aprochait pas d'elle. Mlle. lui répondit avec ſa modeſtie ordinaire, qu'il fallait en parler au

plus vite à Mr. le Prieur ſon oncle & à Mlle. ſa tante, & que de ſon côté elle en dirait deux mots à ſon cher frère l'Abbé de St. Yves, & qu'elle ſe flattait d'un conſentement commun.

L'Ingénu lui répond qu'il n'avait beſoin du conſentement de perſonne, qu'il lui paraiſſait extrêmement ridicule d'aller demander à d'autres ce qu'on devait faire; que quand deux parties ſont d'accord, on n'a pas beſoin d'un tiers pour les accommoder. Je ne conſulte perſonne, dit-il, quand j'ai envie de déjeuner ou de chaſſer, ou de dormir; je ſçais bien qu'en a-

mour il n'eſt pas mal d'avoir le conſentement de la perſonne à qui on en veut; mais comme ce n'eſt ni de mon oncle ni de ma tante que je ſuis amoureux, ce n'eſt pas à eux que je dois m'adreſſer dans cette affaire; & ſi vous m'en croyez, vous vous paſſerez auſſi de Mr. l'Abbé de St. Yves.

On peut juger que la belle Bretonne employa toute la délicateſſe de ſon eſprit à réduire ſon Huron aux termes de la bienſéance. Elle ſe fâcha même, & bientôt ſe radoucit. Enfin, on ne ſçait comment aurait fini cette converſation, ſi le jour baiſſant Mr. l'Abbé n'avait rame-

né ſa ſœur à ſon Abbaïe. L'Ingénu laiſſa coucher ſon oncle & ſa tante, qui étaient un peu fatigués de la cérémonie & de leur long diné. Il paſſa une partie de la nuit à faire des vers en langue Hurone pour ſa bien-aimée; car il faut ſavoir qu'il n'y a aucun païs de la terre où l'amour n'ait rendu les amants poëtes.

Le lendemain ſon oncle lui parla ainſi après le déjeuner, en préſence de Mlle. Kerkabon qui était toute attendrie. Le ciel ſoit loué de ce que vous avez l'honneur, mon cher neveu, d'être chrétien & bas Breton; mais celà ne ſuffit pas; je

ſuis un peu ſur l'âge ; mon frère n'a laiſſé qu'un petit coin de terre qui eſt très peu de choſe ; j'ai un bon Prieuré ; ſi vous voulez ſeulement vous faire ſous-Diacre, comme je l'eſpére, je vous réſignerai mon Prieuré, & vous vivrez fort à vôtre aiſe, après avoir été la conſolation de ma vieilleſſe.

L'Ingénu répondit, Mon Oncle, grand bien vous faſſe ; vivez tant que vous pourrez. Je ne ſçais pas ce que c'eſt que d'être ſous-Diacre, ni que de réſigner ; mais tout me ſera bon pourvu que j'aye Mlle. de St. Yves à ma diſpoſition. Eh mon Dieu ! mon neveu, que me di-

tes-vous là? vous aimez donc cette belle demoiſelle à la folie? Oui, mon oncle. Hélas! mon neveu, il eſt impoſſible que vous l'épouſiez. Celà eſt très poſſible, mon oncle; car non ſeulement elle m'a ſerré la main en me quittant; mais elle m'a promis qu'elle me demanderoit en mariage; & aſſurément je l'épouſerai. Celà eſt impoſſible, vous dis-je, elle eſt vôtre maraine; c'eſt un péché épouvantable à une maraine de ſerrer la main de ſon filleul: il n'eſt pas permis d'épouſer ſa maraine; les loix divines & humaines s'y opoſent. Morbleu, mon oncle, vous vous moquez

de moi ; pourquoi ſerait-il défendu d'épouſer ſa maraine quand elle eſt jeune & jolie ? je n'ai point vu dans le livre que vous m'avez donné qu'il fut mal d'épouſer les filles qui ont aidé les gens à être batiſés. Je m'aperçois tous les jours qu'on fait ici une infinité de choſes qui ne ſont point dans vôtre livre, & qu'on n'y fait rien de tout ce qu'il dit. Je vous avoue que celà m'étonne & me fâche. Si on me prive de la belle St. Yves ſous prétexte de mon bâtême, je vous avertis que je l'enlève & que je me débatiſe.

Le Prieur fut confondu ; ſa

fœur pleura. Mon cher frère, dit-elle, il ne faut pas que nôtre neveu ſe damne; nôtre ſaint père le Pape peut lui donner diſpenſe, & alors il pourra être chrêtiennement heureux avec ce qu'il aime. L'Ingénu embraſſa ſa tante. Quel eſt donc, dit-il, cet homme charmant qui favoriſe avec tant de bonté les garçons & les filles dans leurs amours? je veux lui aller parler tout-à-l'heure.

On lui expliqua ce que c'était que le Pape; & l'Ingénu fut encor plus étonné qu'auparavant. Il n'y a pas un mot de tout celà dans vôtre livre, mon cher oncle; j'ai voyagé, je connais

nais la mer; nous ſommes ici ſur la côte de l'Océan; & je quitterais Mlle. de St. Yves pour aller demander la permiſſion de l'aimer à un homme qui demeure vers la Méditerranée à quatre cent lieuës d'ici, & dont je n'entends point la langue! celà eſt d'un ridicule incompréhenſible. Je vais ſur le champ chez Mr. l'Abbé de St. Yves, qui ne demeure qu'à une lieuë de vous, & je vous réponds que j'épouſerai ma maîtreſſe dans la journée.

Comme il parlait encor entra le Bailly, qui ſelon ſa coutume lui demanda où il allait? Je vais me marier, dit l'Ingénu

en courant ; & au bout d'un quart d'heure il était déja chez ſa belle & chère baſſe-brette qui dormait encore. Ah ! mon frère, diſait Mlle. de Kerkabon au Prieur, jamais vous ne ferez un ſous-diacre de nôtre neveu.

Le Bailly fut très mécontent de ce voyage ; car il prétendait que ſon fils épouſat la St. Yves ; & ce fils était encor plus ſot & plus inſuportable que ſon père.

CHAPITRE SIXIEME.

L'Ingénu court chez ſa maîtreſſe, & devient furieux.

A Peine l'Ingénu était arrivé, qu'ayant demandé à une vieille ſervante où était la chambre de ſa maîtreſſe, il avait pouſſé fortement la porte mal fermée, & s'était élancé vers le lit. Mlle. de St. Yves ſe réveillant en ſurſaut, s'était écriée, quoi! c'eſt vous! Ah! c'eſt vous! arrêtez vous, que faites-vous? il avait répondu, je vous épouſe; & en effet il l'épouſait, ſi elle ne s'était pas

débattue avec toute l'honnêteté d'une perſonne qui a de l'éducation.

L'Ingénu n'entendait pas raillerie, il trouvait toutes ces façons là extrêmement impertinentes. Ce n'était pas ainſi qu'en uſait Mdlle. Abacaba ma premiére maîtreſſe; vous n'avez point de probité, vous m'avez promis mariage, & vous ne voulez point faire mariage; c'eſt manquer aux premiéres loix de l'honneur; je vous apprendrai à tenir vôtre parole, & je vous remettrai dans le chemin de la vertu.

L'Ingénu poſſédait une vertu mâle & intrépide, digne de ſon

patron Hercule dont on lui avait donné le nom à ſon batême; il allait l'exercer dans toute ſon étendue, lorſqu'aux cris perçants de la demoiſelle plus diſcrettement vertueuſe accourut le ſage Abbé de St. Yves avec ſa gouvernante, un vieux domeſtique dévot, & un prêtre de la paroiſſe. Cette vue modéra le courage de l'aſſaillant. Eh mon Dieu! mon cher voiſin, lui dit l'Abbé, que faites-vous là? mon devoir, repliqua le jeune homme; je remplis mes promeſſes qui ſont ſacrées.

Mlle. de St. Yves ſe rajuſta en rougiſſant. On emmena l'In-

génu dans un autre apartement. L'Abbé lui remontra l'énormité du procédé. L'Ingénu se défendit sur les privilèges de la loi naturelle qu'il connaissait parfaitement. L'Abbé voulut prouver que la loi positive devait avoir tout l'avantage, & que sans les conventions faites entre les hommes la loi de nature ne serait presque jamais qu'un brigandage naturel. Il faut, lui disait-il, des notaires, des prêtres, des témoins, des contracts, des dispenses. L'Ingénu lui répondit par la réflexion que les sauvages ont toujours faite, Vous êtes donc de bien malhonnêtes gens, puisqu'il faut en-

tre vous tant de précautions.

L'Abbé eut de la peine à réſoudre cette difficulté. Il y a, dit-il, je l'avoue, beaucoup d'inconſtans & de fripons parmi nous; & il y en aurait autant chez les Hurons s'ils étaient raſſemblés dans une grande ville; mais auſſi il y a des ames ſages, honnêtes, éclairées, & ce ſont ces hommes là qui ont fait les loix. Plus on eſt homme de bien, plus on doit s'y ſoumettre; on donne l'exemple aux vicieux qui reſpectent un frein que la vertu s'eſt donnée elle-même.

Cette réponſe frapa l'Ingénu. On a déja remarqué qu'il avait

l'esprit juste. On l'adoucit par des paroles flateuses. On lui donna des espérances; ce sont les deux piéges où les hommes des deux hémisphères se prennent; on lui présenta même Mlle. de St. Yves quand elle eut fait sa toilette. Tout se passa avec la plus grande bienséance. Mais malgré cette décence, les yeux étincélants de l'Ingénu Hercule firent toujours baisser ceux de sa maîtresse, & trembler la compagnie.

On eut une peine extrême à le renvoyer chez ses parents. Il fallut encor employer le crédit de la belle St. Yves; plus elle sentait son pouvoir sur lui, &

plus elle l'aimait. Elle le fit partir & en fut très affligée : enfin, quand il fut parti, l'Abbé qui non seulement était le frère très ainé de Mlle. de St. Yves, mais qui était aussi son tuteur, prit le parti de soustraire sa pupille aux empressements de cet amant terrible. Il alla consulter le Bailly, qui destinant toujours son fils à la sœur de l'Abbé, lui conseilla de mettre la pauvre fille dans une communauté. Ce fut un coup terrible ; une indifférente qu'on mettrait en couvent jetterait les hauts cris, mais une amante & une amante aussi sage que tendre, c'était de quoi la mettre au désespoir.

L'Ingénu de retour chez le Prieur raconta tout avec ſa naïveté ordinaire. Il eſſuia les mêmes remontrances, qui firent quelque effet ſur ſon eſprit & aucun ſur ſes ſens; mais le lendemain quand il voulut retourner chez ſa belle maîtreſſe pour raiſonner avec elle ſur la loi naturelle & ſur la loi de convention, Mr. le Bailly lui apprit avec une joye inſultante qu'elle était dans un couvent. Eh bien, dit-il, j'irai raiſonner dans ce couvent. Celà ne ſe peut, dit le Bailly; il lui expliqua fort au long ce que c'était qu'un couvent ou un convent, que ce mot venait du la-

tin *conventus*, qui ſignifie aſſemblée; & le Huron ne pouvait comprendre pourquoi il ne pouvait pas être admis dans l'aſſemblée. Sitôt qu'il fut inſtruit que cette aſſemblée était une eſpèce de priſon où l'on tenait les filles renfermées, choſe horrible, inconnue chez les Hurons & chez les Anglais, il devint auſſi furieux que le fut ſon patron Hercule lors qu'Eurite roi d'Œchalie non moins cruel que l'Abbé de St. Yves lui refuſa la belle Iolé ſa fille non moins belle que la ſœur de l'Abbé. Il voulait aller mettre le feu au couvent, enlever ſa maîtreſſe, ou ſe bruler avec el-

le. Mlle. de Kerkabon épouvantée renonçait plus que jamais à toutes les eſpérances de voir ſon neveu ſous-diacre ; & diſait en pleurant qu'il avait le diable au corps depuis qu'il était bariſé.

CHAPITRE SEPTIEME.

L'Ingénu repouſſe les Anglais.

L'Ingénu plongé dans une ſombre & profonde mélancolie ſe promena vers le bord de la mer, ſon fuſil à deux coups ſur l'épaule, ſon grand coutelas au côté, tirant de temps en temps ſur quelques oiſeaux, &

ſouvent tenté de tirer ſur lui-même; mais il aimait encor la vie à cauſe de Mlle. de St. Yves. Tantôt il maudiſſait ſon oncle, ſa tante, & toute la baſſe Bretagne & ſon batême. Tantôt il les béniſſait, puiſqu'ils lui avaient fait connaître celle qu'il aimait. Il prenait ſa réſolution d'aller bruler le Couvent, & il s'arrêtait tout court de peur de bruler ſa maîtreſſe. Les flots de la Manche ne ſont pas plus agités par les vents d'Eſt & d'Oueſt que ſon cœur l'était par tant de mouvements contraires.

Il marchait à grands pas ſans ſavoir où, lorſqu'il entendit le ſon du tambour. Il vit de loin

tout un peuple dont une moitié courait au rivage, & l'autre s'enfuyait.

Mille cris s'élèvent de tous côtés; la curiosité & le courage le précipitent à l'instant vers l'endroit d'où partaient ces clameurs; il y vole en quatre bonds. Le Commandant de la milice qui avait soupé avec lui chez le Prieur, le reconnut aussi-tot; il court à lui les bras ouverts; Ah! c'est l'Ingénu, il combattra pour nous. Et les milices qui mouraient de peur se rassurèrent, & crièrent aussi, C'est l'Ingénu, c'est l'Ingénu.

Messieurs, dit-il, de quoi s'agit-il? pourquoi êtes-vous si

effarés? a-t-on mis vos maîtresses dans des Couvents? Alors cent voix confuses s'écrient, Ne voyez-vous pas les Anglais qui abordent? Eh bien, repliqua le Huron, ce sont de braves gens; ils ne m'ont jamais proposé de me faire sous-diacre; ils ne m'ont point enlevé ma maîtresse.

Le Commandant lui fit entendre que les Anglais venaient piller l'Abbaïe de la Montagne, boire le vin de son oncle, & peut-être enlever Mlle. de St. Yves; que le petit vaisseau sur lequel il avait abordé en Bretagne n'était venu que pour reconnaître la côte, qu'ils faisaient

des actes d'hoſtilité, ſans avoir déclaré la guerre au Roi de France, & que la Province était expoſée. Ah! ſi celà eſt, ils violent la loi naturelle; laiſſez moi faire; j'ai demeuré long-temps parmi eux, je ſçais leur langue, je leur parlerai; je ne crois pas qu'ils puiſſent avoir un ſi méchant deſſein.

Pendant cette converſation l'eſcadre Anglaiſe approchait; voilà le Huron qui court vers elle, ſe jette dans un petit bateau, arrive, monte au vaiſſeau amiral, & demande s'il eſt vrai qu'ils viennent ravager le païs ſans avoir déclaré la guerre honnêtement. L'amiral & tout ſon

bord

bord firent de grand éclats de rire, lui firent boire du punch & le renvoyèrent.

L'Ingénu piqué ne ſongea plus qu'à ſe bien battre contre ſes anciens amis pour ſes compatriotes & pour Mr. le Prieur. Les gentilshommes du voiſinage accouraient de toutes parts, il ſe joint à eux; on avait quelques canons, il les charge, il les pointe, il les tire l'un après l'autre. Les Anglais débarquent, il court à eux, il en tue trois de ſa main, il bleſſe même l'amiral qui s'était moqué de lui. Sa valeur anime le courage de toute la milice; les Anglais ſe rembarquent, & toute la côte

retentiſſait des cris de victoire, Vive le Roi, vive l'Ingénu. Chacun l'embraſſait, chacun s'empreſſait d'étancher le ſang de quelques bleſſures légères qu'il avait reçuës. Ah! diſait-il, ſi Madlle. de St. Yves était là, elle me mettrait une compreſſe.

Le Bailly qui s'était caché dans ſa cave pendant le combat, vint lui faire compliment comme les autres. Mais il fut bien ſurpris quand il entendit Hercule l'Ingénu dire à une douzaine de jeunes gens de bonne volonté dont il était entouré, Mes amis, ce n'eſt rien d'avoir délivré l'Abbaïe de la Montagne, il faut délivrer une fille. Toute

cette bouillante jeuneſſe prit feu à ces ſeules paroles. On le ſuivait déja en foule, on courait au Couvent. Si le Bailly n'avait pas ſur le champ averti le Commandant, ſi on n'avait pas couru après la troupe joyeuſe, c'en était fait. On ramena l'Ingénu chez ſon oncle & ſa tante, qui le baignèrent de larmes de tendreſſe.

Je vois bien que vous ne ſerez jamais ni ſous-diacre ni Prieur, lui dit l'oncle, vous ſerez un officier encor plus brave que mon frère le capitaine, & probablement auſſi gueux. Et Madlle. de Kerkabon pleurait toujours en l'embraſſant & en

disant, il se fera tuer comme mon frère, il vaudrait bien mieux qu'il fût sous-diacre.

L'Ingénu dans le combat avait ramassé une grosse bourse remplie de guinées, que probablement l'amiral avait laissé tomber. Il ne douta pas qu'avec cette bourse il ne pût acheter toute la basse Bretagne, & surtout faire Mdlle. de St. Yves grande Dame. Chacun l'exhorta de faire le voyage de Versailles pour y recevoir le prix de ses services. Le Commandant, les principaux officiers le comblèrent de certificats. L'oncle & la tante approuvèrent le voyage du neveu. Il devait être

ſans difficulté préſenté au Roi. Celà ſeul lui donnerait un prodigieux relief dans la province. Ces deux bonnes gens ajoutèrent à la bourſe anglaiſe un préſent conſidérable de leurs épargnes. L'Ingénu diſait en lui-même, quand je verrai le Roi, je lui demanderai Mlle. de St. Yves en mariage, & certainement il ne me refuſera pas. Il partit donc aux acclamations de tout le Canton, étouffé d'embraſſements, baigné des larmes de ſa tante, béni par ſon oncle, & ſe recommandant à la belle St. Yves.

CHAPITRE HUITIEME.

L'Ingénu va en Cour. Il ſoupe en chemin avec des Huguenots.

L'Ingénu prit le chemin de Saumur par le coche, parce qu'il n'y avait point alors d'autre commodité. Quand il fut à Saumur, il s'étonna de trouver la ville preſque déſerte, & de voir pluſieurs familles qui déménageaient. On lui dit que ſix ans auparavant Saumur contenait plus de quinze mille ames, & qu'à préſent il n'y en avait pas ſix mille. Il ne man-

qua pas d'en parler à ſouper dans ſon hotellerie. Pluſieurs Proteſtants étaient à table; les uns ſe plaignaient amérement, d'autres frémiſſaient de colère, d'autres diſaient en pleurant; *nos dulcia linquimus arva, nos patriam fugimus.* L'Ingénu qui ne ſavait pas le latin, ſe fit expliquer ces paroles qui ſignifient, nous abandonnons nos douces campagnes, nous fuyons nôtre patrie.

Et pourquoi fuyez-vous vôtre patrie, Meſſieurs? C'eſt qu'on veut que nous reconnaiſſions le Pape. Et pourquoi ne le reconnaitriez-vous pas? vous n'avez donc point de maraines que

vous vouliez épouſer? car on m'a dit que c'était lui qui en donnait la permiſſion. Ah! Monſieur, ce Pape dit qu'il eſt le maître du domaine des Rois! — Mais, Meſſieurs, de quelle profeſſion êtes-vous? — Monſieur, nous ſommes pour la plupart des drapiers & des fabriquants. — Si vôtre Pape dit qu'il eſt le maître de vos draps & de vos fabriques, vous faites très bien de ne le pas reconnaître; mais pour les Rois c'eſt leur affaire; de quoi vous mêlez-vous? — Alors un petit homme noir prit la parole, & expoſa très ſavamment les griefs de la compagnie. Il parla de

la révocation de l'édit de Nantes avec tant d'énergie, il déplora d'une manière si patétique le sort de cinquante mille familles fugitives, & de cinquante mille autres converties par les Dragons, que l'Ingénu à son tour versa des larmes. D'où vient donc, disait-il, qu'un si grand Roi, dont la gloire s'étend jusques chez les Hurons, se prive ainsi de tant de cœurs qui l'auraient aimé, & de tant de bras qui l'auraient servi?

C'est qu'on l'a trompé comme les autres grands Rois, répondit l'homme noir. On lui a fait croire que dès qu'il aurait dit un mot, tous les hommes

penſeraient comme lui ; & qu'il nous ferait changer de religion, comme ſon muſicien Lulli fait changer en un moment les décorations de ſes opéra. Non ſeulement il perd déja cinq à ſix cent mille ſujets très utiles, mais il s'en fait des ennemis ; & le Roi Guillaume qui eſt actuellement maître de l'Angleterre, a compoſé pluſieurs régiments de ces mêmes Français qui auraient combattu pour leur Monarque.

Un tel déſaſtre eſt d'autant plus étonnant que le Pape régnant à qui Louïs XIV. ſacrifie une partie de ſon peuple, eſt ſon ennemi déclaré. Ils ont en-

cor tous deux depuis neuf ans une querelle violente. Elle a été pouſſée ſi loin, que la France a eſpéré enfin de voir briſer le joug qui la ſoumet depuis tant de ſiècles à cet étranger, & ſurtout de ne lui plus donner d'argent, ce qui eſt le premier mobile des affaires de ce monde. Il paraît donc évident qu'on a trompé ce grand Roi ſur ſes intérêts comme ſur l'étendue de ſon pouvoir, & qu'on a donné atteinte à la magnanimité de ſon cœur.

L'Ingénu attendri de plus en plus, demanda quels étaient les Français qui trompaient ainſi un Monarque ſi cher aux Hurons?

Ce ſont les Jéſuites, lui répondit-on, c'eſt ſurtout le Père de la Chaiſe confeſſeur de Sa Majeſté. Il faut eſpérer que Dieu les en punira un jour, & qu'ils ſeront chaſſés comme ils nous chaſſent. Y a-t-il un malheur égal aux nôtres? Mons de Louvois nous envoye de tous côtés des Jéſuites & des Dragons.

Oh bien, Meſſieurs, répliqua l'Ingénu, qui ne pouvait plus ſe contenir, je vais à Verſailles recevoir la récompenſe due à mes ſervices; je parlerai à ce Mons de Louvois; on m'a dit que c'eſt lui qui fait la guerre de ſon cabinet. Je verrai le Roi, je lui ferai connaî-

tre la vérité. Il eſt impoſſible qu'on ne ſe rende pas à cette vérité quand on la ſent. Je reviendrai bientôt pour épouſer Madlle. de St. Yves, & je vous prie à la noce. Ces bonnes gens le prirent alors pour un grand Seigneur qui voiageait incognito par le coche. Quelques-uns le prirent pour le fou du Roi.

Il y avait à table un Jéſuite déguiſé qui ſervait d'eſpion au reverend père de la Chaiſe. Il lui rendait compte de tout, & le père de la Chaiſe en inſtruiſait Mons de Louvois. L'eſpion écrivit. L'Ingénu & la Lettre arrivèrent preſque en même temps à Verſailles.

CHAPITRE NEUVIEME.

Arrivée de l'Ingénu à Verſailles. Sa réception à la Cour.

L'Ingénu débarque en pot de chambre (*) dans la cour des cuiſines. Il demande aux porteurs de chaiſe à quelle heure on peut voir le Roi? Les porteurs lui rient au nez tout comme avait fait l'Amiral Anglais. Il les traita de même, il les battit; ils voulurent le lui rendre, & la ſcène allait être ſanglante, s'il n'eût paſſé un garde

(*) C'eſt une voiture de Paris à Verſailles, laquelle reſſemble à un petit tombereau couvert.

de du corps Gentilhomme Breton qui écarta la canaille. Monsieur, lui dit le voiageur, vous me paraissez un brave homme; je suis le neveu de Mr. le Prieur de nôtre Dame de la Montagne. J'ai tué des Anglais, je viens parler au Roi — Je vous prie de me mener dans sa chambre. Le garde ravi de trouver un brave de sa province qui ne paraissait pas au fait des usages de la Cour, lui apprit qu'on ne parlait pas ainsi au Roi, & qu'il fallait être présenté par Monseigneur de Louvois. — Eh bien, menez moi donc chez ce Monseigneur de Louvois, qui sans doute me condui-

ra chez Sa Majeſté. Il eſt encor plus difficile, repliqua le garde, de parler à Monſeigneur de Louvois qu'à Sa Majeſté. Mais je vais vous conduire chez Mr. Alé-xandre le premier commis de la guerre, c'eſt comme ſi vous parliez au Miniſtre. Ils vont donc chez ce Mr. Aléxandre premier commis, & ils ne purent être introduits; il était en affaire avec une Dame de la Cour, & il y avait ordre de ne laiſſer entrer perſonne. Eh bien, dit le garde, il n'y a rien de perdu, allons chez le premier commis de Mr. Aléxandre; c'eſt comme ſi vous parliez à Mr. Alé-xandre lui-même.

Le Huron tout étonné le fuit; ils reſtent enſemble une demi-heure dans une petite antichambre. Qu'eſt-ce donc que tout ceci? dit l'Ingénu, eſt-ce que tout le monde eſt inviſible dans ce païs-ci? il eſt bien plus aiſé de ſe battre en baſſe Bretagne contre des Anglais que de rencontrer à Verſailles les gens à qui on a affaire. Il ſe déſennuya en racontant ſes amours à ſon compatriote. Mais l'heure en ſonnant rappella le garde du corps à ſon poſte. Ils ſe promirent de ſe revoir le lendemain; & l'Ingénu reſta encor une autre demi-heure dans l'antichambre, en rêvant à Mlle. de St.

Yves, & à la difficulté de parler aux Rois & aux premiers Commis.

Enfin le patron parut. Monsieur, lui dit l'Ingénu, si j'avais attendu pour repousser les Anglais aussi longtemps que vous m'avez fait attendre mon audiance, ils ravageraient actuellement la basse Bretagne tout à leur aise. Ces paroles frapèrent le Commis. Il dit enfin au Breton, Que demandez-vous? Récompense, dit l'autre, voici mes tîtres; il lui étala tous ses certificats. Le Commis lut, & lui dit que probablement on lui accorderait la permission d'acheter une Lieutenance. Moi!

que je donne de l'argent pour avoir repouſſé les Anglais? Que je paie le droit de me faire tuer pour vous, pendant que vous donnez ici vos audiances tranquillement? Je crois que vous voulez rire. Je veux une compagnie de cavalerie pour rien. Je veux que le Roi faſſe ſortir Mlle. de St. Yves du couvent, & qu'il me la donne par mariage. Je veux parler au Roi en faveur de cinquante mille familles que je prétends lui rendre. En un mot, je veux être utile; qu'on m'employe & qu'on m'avance.

Comment vous nommez-vous, Monſieur, qui parlez ſi haut?

Oh oh! reprit l'Ingénu; vous n'avez donc pas lû mes certificats? c'eſt donc ainſi qu'on en uſe! Je m'appelle Hercule de Kerkabon, je ſuis batiſé, je loge au cadran bleu; & je me plaindrai de vous au Roi. Le Commis conclut comme les gens de Saumur, qu'il n'avait pas la tête bien ſaine, & n'y fit pas grande attention.

Ce même jour, le révérend père La Chaiſe confeſſeur de Louïs XIV. avait reçu la lettre de ſon eſpion, qui accuſait le Breton Kerkabon de favoriſer dans ſon cœur les Huguenots, & de condamner la conduite des Jéſuites. Mr. de Louvois

de ſon côté avait reçu une lettre de l'interrogant Bailly, qui dépeignait l'Ingénu comme un garnement qui voulait bruler les couvents & enlever les filles.

L'Ingénu après s'être promené dans les Jardins de Verſailles où il s'ennuia, après avoir ſoupé en Huron & en bas Breton, s'était couché dans la douce eſpérance de voir le Roi le lendemain, d'obtenir Mlle. de St. Yves en mariage, d'avoir au moins une compagnie de cavalerie & de faire ceſſer la perſécution contre les Huguenots. Il ſe berçait de ces flateuſes idées quand la Maréchauſſée entra

dans sa chambre. Elle se saisit d'abord de son fusil à deux coups & de son grand sabre.

On fit un inventaire de son argent comptant, & on le mena dans le chateau que fit construire le Roi Charles V. fils de Jean II. auprès de la rue St. Antoine à la porte des Tournelles.

Quel était en chemin l'étonnement de l'Ingénu, je vous le laisse à penser. Il crut d'abord que c'était un rêve. Il resta dans l'engourdissement; puis tout à coup transporté d'une fureur qui redoublait ses forces, il prend à la gorge deux de ses conducteurs qui étaient avec lui

dans le caroſſe, les jette par la portière, ſe jette après eux, & entraine le troiſiéme qui voulait le retenir. Il tombe de l'effort, on le lie, on le remonte dans la voiture. Voilà donc, diſait-il, ce que l'on gagne à chaſſer les Anglais de la baſſe Bretagne! Que dirais-tu, belle St. Yves, ſi tu me voyais dans cet état?

On arrive enfin au gîte qui lui était deſtiné. On le porte en ſilence dans la chambre où il devait être enfermé, comme un mort qu'on porte dans un cimetiére. Cette chambre était déja occupée par un vieux ſolitaire de Port-royal nommé

Gordon, qui y languiſſait depuis deux ans. Tenez, lui dit le chef des Sbires, voilà de la compagnie que je vous amène. Et ſur le champ on referma les énormes verroux de la porte épaiſſe, revétue de larges barres. Les deux captifs reſtèrent ſéparés de l'Univers entier.

CHA-

CHAPITRE DIXIEME.

L'Ingénu enfermé à la Baſtille avec un Janſéniſte.

MOnſieur Gordon était un vieillard frais & ſerein, qui ſavait deux grandes choſes, ſuporter l'adverſité & conſoler les malheureux. Il s'avança d'un air ouvert & compatiſſant vers ſon compagnon, & lui dit en l'embraſſant, Qui que vous ſoyez qui venez partager mon tombeau, ſoyez ſûr que je m'oublierai toujours moi-même pour adoucir vos tourments dans l'abîme infernal où nous ſommes plon-

gés. Adorons la Providence qui nous y a conduits. Souffrons en paix, & eſpérons. Ces paroles firent ſur l'ame de l'Ingénu, l'effet des goutes d'Angleterre qui rappellent un mourant à la vie, & lui font entr'ouvrir des yeux étonnés.

Après les premiers compliments, Gordon ſans le preſſer de lui apprendre la cauſe de ſon malheur, lui inſpira par la douceur de ſon entretien, & par cet intérêt que prennent deux malheureux l'un à l'autre, le déſir d'ouvrir ſon cœur & de dépoſer le fardeau qui l'accablait, mais il ne pouvait déviner le ſujet de ſon malheur;

celà lui paraiſſait un effet ſans cauſe, & le bon homme Gordon était auſſi étonné que lui-même.

Il faut, dit le Janſéniſte au Huron, que Dieu ait de grands deſſeins ſur vous, puiſqu'il vous a conduit du Lac Ontario en Angleterre & en France, qu'il vous a fait batiſer en baſſe Bretagne, & qu'il vous a mis ici pour vôtre ſalut. Ma foi, répondit l'Ingénu, je crois que le Diable s'eſt mêlé ſeul de ma deſtinée. Mes compatriotes d'Amérique ne m'auraient jamais traité avec la barbarie que j'éprouve; ils n'en ont pas d'idée. On les appelle ſauvages; ce ſont

des gens de bien groſſiers ; & les hommes de ce païs-ci ſont des coquins rafinés. Je ſuis à la vérité bien ſurpris d'être venu d'un autre monde pour être enfermé dans celui-ci ſous quatre verroux avec un prêtre ; mais je fais refléxion au nombre prodigieux d'hommes qui partent d'un hémiſphère pour aller ſe faire tuer dans l'autre, ou qui font naufrage en chemin, & qui ſont mangés des poiſſons. Je ne vois pas les gracieux deſſeins de Dieu ſur tous ces gens là.

On leur aporta à diner par un guichet. La converſation roula ſur la Providence, ſur les let-

tres de cachet, & ſur l'art de ne pas ſuccomber aux diſgraces auxquelles tout homme eſt expoſé dans ce monde. Il y a deux ans que je ſuis ici, dit le vieillard, ſans autre conſolation que moi-même & des livres. Je n'ai pas eu un moment de mauvaiſe humeur.

Ah! Mr. Gordon, s'écria l'Ingénu, vous n'aimez donc pas vôtre maraine! Si vous connaiſſiez comme moi Mlle. de St. Yves, vous ſeriez au deſeſpoir: à ces mots il ne put retenir ſes larmes, & il ſe ſentit alors un peu moins oppreſſé. Mais, dit-il, pourquoi donc les larmes ſoulagent-elles? Il me ſemble qu'el-

les devraient faire un effet contraire. Mon fils, tout eſt phyſique en nous, dit le bon vieillard ; toute ſecrétion fait du bien au corps, & tout ce qui le ſoulage, ſoulage l'ame ; nous ſommes les machines de la Providence.

L'Ingénu, qui comme nous l'avons dit pluſieurs fois, avait un grands fonds d'eſprit, fit de profondes reflexions ſur cette idée, dont il ſemblait qu'il avait la ſemence en lui-même. Après quoi il demanda à ſon compagnon, pourquoi ſa machine était depuis deux ans ſous quatre verroux ? Par la grace efficace, répondit Gordon : je paſſe pour Janſéniſte, j'ai connu Arnaud

& Nicole: les Jéſuites nous ont perſécutés. Nous croyons que le Pape n'eſt qu'un Evêque comme un autre, & c'eſt pour celà que le père de la Chaiſe a obtenu du Roi ſon pénitent un ordre de me ravir, ſans aucune formalité de juſtice, le bien le plus précieux des hommes, la liberté. Voilà qui eſt bien étrange, dit l'Ingénu; tous les malheureux que j'ai rencontrés ne le ſont qu'à cauſe du Pape.

A l'égard de vôtre grace efficace, je vous avoue que je n'y entends rien; mais je regarde comme une grande grace que Dieu m'ait fait trouver dans mon malheur un homme com-

me vous, qui verſe dans mon cœur des conſolations dont je me croyais incapable.

Chaque jour la converſation devenait plus intéreſſante & plus inſtructive. Les ames des deux captifs s'attachaient l'une à l'autre. Le vieillard ſavait beaucoup, & le jeune homme voulait beaucoup apprendre. Au bout d'un mois il étudia la géométrie, il la dévorait. Gordon lui fit lire la phiſique de Rohault qui était encor à la mode, & il eut le bon eſprit de n'y trouver que des incertitudes.

Enſuite, il lut le premier volume de la recherche de la vérité. Cette nouvelle lumiére l'é-

claira. Quoi! dit-il, nôtre imagination & nos ſens nous trompent à ce point! quoi! les objets ne forment point nos idées, & nous ne pouvons nous les donner nous-mêmes! Quand il eut lû le ſecond volume, il ne fut plus ſi content, & il conclut qu'il eſt plus aiſé de détruire que de bâtir.

Son confrère étonné qu'un jeune ignorant fit cette réflexion qui n'apartient qu'aux ames exercées, conçut une grande idée de ſon eſprit, & s'attacha à lui davantage.

Vôtre Mallebranche, lui dit un jour l'Ingénu, me parait avoir écrit la moitié de ſon livre avec

ſa raiſon, & l'autre avec ſon imagination & ſes préjugés.

Quelques jours après Gordon lui demanda, Que penſez-vous donc de l'ame, de la maniére dont nous recevons nos idées? de nôtre volonté, de la grace, du libre arbitre? Rien, lui repartit l'Ingénu: Si je penſais quelque choſe, c'eſt que nous ſommes ſous la puiſſance de l'Etre éternel comme les aſtres & les éléments; qu'il fait tout en nous, que nous ſommes de petites roues de la machine immenſe dont il eſt l'ame, qu'il agit par des loix générales & non par des vues particuliéres; cela ſeul me parait

intelligible, tout le reſte eſt pour moi un abîme de ténébres.

Mais, mon fils, ce ſerait faire Dieu auteur du péché! Mais, mon pére, vôtre grace efficace ferait Dieu auteur du péché auſſi; car il eſt certain que tous ceux à qui cette grace ſerait refuſée pécheraient, & qui nous livre au mal n'eſt-il pas l'auteur du mal?

Cette naïveté embaraſſait fort le bon homme; il ſentait qu'il faiſait de vains efforts pour ſe tirer de ce bourbier; & il entaſſait tant de paroles qui paraiſſaient avoir du ſens & qui n'en avaient point (dans le gout de la prémotion phiſique,) que

l'Ingénu en avait pitié. Cette queſtion tenait évidemment à l'origine du bien & du mal; & alors il fallait que le pauvre Gordon paſſat en revue la boête de Pandore, l'œuf d'Oroſmade percé par Arimane, l'inimitié entre Tiphon & Oſiris, & enfin le péché originel; & ils couraient l'un & l'autre dans cette nuit profonde ſans jamais ſe rencontrer. Mais enfin, ce roman de l'ame détournait leur vue de la contemplation de leur propre miſére; & par un charme étrange la foule des calamités répandues ſur l'univers diminuait la ſenſation de leurs peines; ils n'oſaient ſe plaindre quand tout ſoufrait.

Mais dans le repos de la nuit l'image de la belle St. Yves effaçait dans l'esprit de son amant toutes les idées de métaphisique & de morale. Il se réveillait les yeux mouillés de larmes, & le vieux Janséniste oubliait sa grace efficace, & l'Abbé de St. Ciran, & Jansénius, pour consoler un jeune homme qu'il croyait en péché mortel.

Après leurs lectures, après leur raisonnements, ils parlaient encor de leurs avantures, & après en avoir inutilement parlé ils lisaient ensemble ou séparément. L'esprit du jeune homme se fortifiait de plus en plus. Il serait surtout allé très loin en mathé-

marique ſans les diſtractions que lui donnait Mlle. de St. Yves.

Il lut des hiſtoires, elles l'attriſtèrent. Le monde lui parut trop méchant & trop miſérable. En effet, l'hiſtoire n'eſt que le tableau des crimes & des malheurs. La foule des hommes innocents & paiſibles diſparait toujours ſur ces vaſtes théatres. Les perſonnages ne ſont que des ambitieux pervers. Il ſemble que l'hiſtoire ne plaiſe que comme la tragédie qui languit ſi elle n'eſt animée par les paſſions, les forfaits & les grandes infortunes. Il faut armer Clio du poignard comme Melpomène.

Quoique l'hiſtoire de Fran-

ce soit remplie d'horreurs ainsi que toutes les autres, cependant elle lui parut si dégoutante dans ses commencements, si séche dans son milieu, si petite enfin, même du temps de Henri IV, toujours si dépourvue de grands monuments, si étrangére à ces belles découvertes qui ont illustré d'autres nations, qu'il était obligé de lutter contre l'ennui pour lire tous ces détails de calamités obscures resserrées dans un coin du monde.

Gordon pensait comme lui. Tous deux riaient de pitié quand il était question des Souverains de Fezensac, de Fesanságuét, & d'Astarac. Cette étude en effet

ne ſerait bonne que pour leurs héritiers s'ils en avaient. Les beaux ſiècles de la république Romaine le rendirent quelque temps indifférent pour le reſte de la terre. Le ſpectacle de Rome victorieuſe & légiſlatrice des nations occupait ſon ame entière. Il s'échaufait en contemplant ce peuple qui fut gouverné ſept cent ans par l'entouſiaſme de la liberté & de la gloire.

Ainſi ſe paſſaient les jours, les ſemaines, les mois; & il ſe ſerait cru heureux dans le ſéjour du deſeſpoir, s'il n'avait point aimé.

Son bon naturel s'attendriſ-

fait encor ſur le bon Prieur de nôtre Dame de la Montagne, & ſur la ſenſible Kerkabon; Que penſeront-ils, répétait-il ſouvent, quand ils n'auront point de mes nouvelles? Ils me croiront un ingrat. Cette idée le tourmentait; il plaignait ceux qui l'aimaient, beaucoup plus qu'il ne ſe plaignait lui-même.

CHA-

CHAPITRE ONZIEME.

Comment l'Ingénu dévelope ſon génie.

LA lecture agrandit l'ame, & un ami éclairé la conſole. Nôtre captif jouiſſait de ces deux avantages qu'il n'avait pas ſoupçonnés auparavant. Je ſerais tenté, dit-il, de croire aux métamorphoſes, car j'ai été changé de brute en homme. Il ſe forma une bibliothèque choiſie d'une partie de ſon argent dont on lui permettait de diſpoſer. Son ami l'encouragea à mettre par écrit ſes réflexions.

Voici ce qu'il écrivit ſur l'hiſtoire ancienne.

„ Je m'imagine que les na-
„ tions ont été longtemps com-
„ me moi, qu'elles ne ſe ſont
„ inſtruites que fort tard, qu'el-
„ les n'ont été occupées pen-
„ dant des ſiècles que du mo-
„ ment préſent qui coulait, très
„ peu du paſſé & jamais de l'a-
„ venir. J'ai parcouru cinq ou
„ ſix cent lieuës du Canada, je
„ n'y ai pas trouvé un ſeul mo-
„ nument; perſonne n'y ſait rien
„ de ce qu'a fait ſon biſayeul.
„ Ne ſerait-ce pas là l'état na-
„ turel de l'homme? L'eſpèce de
„ ce continent-ci me parait ſu-
„ périeure à celle de l'autre. El-

„ le a augmenté ſon être de-
„ puis pluſieurs ſiècles par les
„ arts & par les connaiſſances.
„ Eſt-ce parce qu'elle a de la bar-
„ be au menton, & que Dieu
„ a refuſé la barbe aux Améri-
„ cains? Je ne le crois pas; car
„ je vois que les Chinois n'ont
„ preſque point de barbe, &
„ qu'ils cultivent les arts depuis
„ plus de cinq mille années.
„ En effet, s'ils ont plus de qua-
„ tre mille ans d'annales, il faut
„ bien que la nation ait été raſ-
„ ſemblée & floriſſante depuis
„ plus de cinq cent ſiècles.

„ Une choſe me frape ſur-
„ tout dans cette ancienne hiſ-
„ toire de la Chine, c'eſt que

„ preſque tout y eſt vraiſembla-
„ ble & naturel. Je l'admire
„ en ce qu'il n'y a rien de mer-
„ veilleux.

„ Pourquoi toutes les autres
„ nations ſe ſont-elles donné
„ des origines fabuleuſes? Les
„ anciens chroniqueurs de l'hiſ-
„ toire de France qui ne ſont
„ pas fort anciens, font venir
„ les Français d'un Francus fils
„ d'Hector. Les Romains ſe di-
„ ſaient iſſus d'un Phrigien, quoi-
„ qu'il n'y eût pas dans leur
„ langue un ſeul mot qui eût
„ le moindre raport à la langue
„ de Phrigie. Les dieux avaient
„ habité dix mille ans en Egyp-
„ te, & les diables en Scythie

„ où ils avaient engendré les
„ Huns. Je ne vois avant Thu-
„ cidide que des romans sem-
„ blables aux Amadis, & beau-
„ coup moins amusants. Ce sont
„ par tout des aparitions, des ora-
„ cles, des prodiges, des forti-
„ lèges, des métamorphoses,
„ des songes expliqués, & qui
„ font la destinée des plus grands
„ Empires & des plus petits
„ états: ici des bêtes qui par-
„ lent, là des bêtes qu'on ado-
„ re, des dieux transformés en
„ hommes, & des hommes
„ transformés en dieux. Ah!
„ s'il nous faut des fables, que
„ ces fables soient du moins
„ l'emblême de la vérité. J'ai-

„ me les fables des philoſophes,
„ je ris de celles des enfans, &
„ je hais celles des impoſteurs.

Il tomba un jour ſur une hiſtoire de l'Empereur Juſtinien. On y liſait que des Apédeutes de Conſtantinople avaient donné en très mauvais Grec, un Edit contre le plus grand Capitaine du ſiècle, parce que ce héros avait prononcé ces paroles dans la chaleur de la converſation.

La vérité luit de ſa propre lumière, & on n'éclaire pas les eſprits avec les flammes des buchers. Les Apédeutes aſſurèrent que cette propoſition était héréti-que, ſentant l'héréſie, & que

l'axiome contraire était catholique, universel & grec : *on n'éclaire les esprits qu'avec la flamme des buchers, & la vérité ne saurait luire de sa propre lumière.* Ces Linostoles condamnèrent ainsi plusieurs discours du Capitaine, & donnèrent un Edit.

Quoi ! s'écria l'Ingénu, des Edits rendu par ces gens là ! Ce ne sont point des Edits, repliqua Gordon, ce sont des contredits, dont tout le monde se moquait à Constantinople, & l'Empereur tout le premier ; c'était un sage Prince qui avait sçu réduire les Apédeutes Linostoles à ne pouvoir faire que du bien. Il savait que ces Messieurs

les

là & plusieurs autres Pastophores avaient lassé de contredits la patience des Empereurs ses prédécesseurs en matière plus grave. Il fit fort bien, dit l'Ingénu; on doit soutenir les Pastophores & les contenir.

Il mit par écrit beaucoup d'autres réflexions qui épouvantèrent le vieux Gordon. Quoi! dit-il en lui-même, j'ai consumé cinquante ans à m'instruire, & je crains de ne pouvoir atteindre au bon sens naturel de cet enfant presque sauvage! Je tremble d'avoir laborieusement fortifié des préjugés; il n'écoute que la simple nature.

Le bon homme avait quel-

ques-uns de ces petits livres de critique, de ces brochures périodiques où des hommes incapables de rien produire dénigrent les productions des autres, où les Visé insultent aux Racine, & les Faidit aux Fenelon. L'Ingénu en parcourut quelques-uns. Je les compare, disait-il, à certains moucherons qui vont déposer leurs œufs dans le derrière des plus beaux chevaux : celà ne les empêche pas de courir. A peine les deux philosophes daignérent jetter les yeux sur ces excréments de la littérature.

Ils lurent bientôt ensemble les éléments de l'astronomie;

l'Ingénu fit venir des ſphères : ce grand ſpectacle le raviſſait. Qu'il eſt dur, diſait-il, de ne commencer à connaître le Ciel que lorſqu'on me ravit le droit de le contempler ! Jupiter & Saturne roulent dans ces eſpaces immenſes ; des millions de ſoleils éclairent des milliards de mondes ; & dans le coin de terre où je ſuis jetté il ſe trouve des êtres qui me privent moi être voyant & penſant de tous ces mondes où ma vue pourrait atteindre, & de celui où Dieu m'a fait naître ! La lumiére faite pour tout l'univers eſt perdue pour moi. On ne me la cachait pas dans l'horiſon ſeptentrional où

j'ai passé mon enfance & ma jeunesse. Sans vous, mon cher Gordon, je serais ici dans le néant.

CHAPITRE DOUZIEME.

Ce que l'Ingénu pense des piéces de Théatre.

LE jeune Ingénu ressemblait à un de ces arbres vigoureux qui nés dans un sol ingrat étendent en peu de temps leurs racines & leurs branches quand ils sont transplantés dans un terrein favorable ; & il était bien extraordinaire qu'une prison fût ce terrein.

Parmi les livres qui occupaient le loiſir des deux captifs, il ſe trouva des poëſies, des traductions de Tragédies Grecques, quelques piéces du théatre Français. Les vers qui parlaient d'amour portèrent à la fois dans l'ame de l'Ingénu le plaiſir & la douleur. Ils lui parlaient tous de ſa chére St. Yves. La fable des deux pigeons lui perça le cœur; il était bien loin de pouvoir revenir à ſon colombier.

Molière l'enchanta. Il lui faiſait connaître les mœurs de Paris & du genre humain. A laquelle de ſes comédies donnez-vous la préférence? Au Tartuffe ſans difficulté. Je penſe comme

vous, dit Gordon; c'eſt un Tartuffe qui m'a plongé dans ce cachot, & peut-être ce ſont des tartuffes qui ont fait vôtre malheur.

Comment trouvez-vous ces Tragédies Grecques? Bonnes pour des Grecs, dit l'Ingénu. Mais quand il lut l'Iphigénie moderne, Phèdre, Andromaque, Athalie, il fut en extaſe, il ſoupira, il verſa des larmes, il les ſçut par cœur ſans avoir envie de les aprendre.

Liſez Rodogune, lui dit Gordon, on dit que c'eſt le chef-d'œuvre du théatre; les autres piéces qui vous ont fait tant de plaiſir ſont peu de choſe en compa-

raiſon. Le jeune homme dès la premiére page lui dit, Celà n'eſt pas du même auteur. A quoi le voyez-vous? — Je n'en ſçais rien encor; mais ces vers-là ne vont ni à mon oreille ni à mon cœur. Oh! ce n'eſt rien que les vers, repliqua Gordon. L'Ingénu répondit, Pourquoi donc en faire?

Après avoir lu très attentivement la piéce, ſans autre deſſein que celui d'avoir du plaiſir, il regardait ſon ami avec des yeux ſecs & étonnés, & ne ſavait que dire. Enfin, preſſé de rendre compte de ce qu'il avait ſenti, voici ce qu'il répondit: Je n'ai guères entendu le com-

mencement, j'ai été révolté du milieu : la derniére ſcène m'a beaucoup ému, quoiqu'elle me paraiſſe peu vraiſemblable ; je ne me ſuis intéreſſé pour perſonne, & je n'ai pas retenu vingt vers, moi qui les retiens tous quand ils me plaiſent.

Cette piéce paſſe pourtant pour la meilleure que nous ayons. — Si celà eſt, repliqua-t-il, elle eſt peut-être comme bien des gens qui ne méritent pas leurs places. Après tout, c'eſt ici une affaire de goût, le mien ne doit pas encor être formé ; je peux me tromper ; mais vous ſavez que je ſuis accoutumé à dire ce que je penſe,

ou plutôt ce que je ſens. Je ſoupçonne qu'il y a ſouvent de l'illuſion, de la mode, du caprice dans les jugements des hommes. J'ai parlé d'après la nature; il ſe peut que chez moi la nature ſoit très imparfaite; mais il ſe peut auſſi qu'elle ſoit quelquefois peu conſultée par la plupart des hommes. Alors il récita des vers d'Iphigénie dont il était plein, & quoiqu'il ne déclamat pas bien, il y mit tant de vérité & d'onction, qu'il fit pleurer le vieux Janſéniſte. Il lut enſuite Cinna; il ne pleura point, mais il admira.

CHA-

CHAPITRE TREIZIEME.

La belle St. Yves va à Versailles.

PEndant que nôtre infortuné s'éclairait plus qu'il ne ſe conſolait, pendant que ſon génie étouffé depuis ſi long-temps ſe déployait avec tant de rapidité & de force, pendant que la nature qui ſe perfectionnait en lui, le vengeait des outrages de la fortune; que devinrent Mr. le Prieur & ſa bonne ſœur, & la belle recluſe St. Yves? Le premier mois on fut inquiet, & au troiſiéme on fut

plongé dans la douleur. Les fauſſes conjectures, les bruits mal fondés allarmèrent. Au bout de ſix mois on le crut mort. Enfin, Mr. & Mlle. de Kerkabon aprirent par une ancienne lettre qu'un Garde du Roi avait écrite en Bretagne, qu'un jeune homme ſemblable à l'Ingénu était arrivé un ſoir à Verſailles, mais qu'il avait été enlevé pendant la nuit, & que depuis ce temps perſonne n'en avait entendu parler.

Hélas! dit Madlle. Kerkabon, nôtre neveu aura fait quelque ſottiſe, & ſe ſera attiré de facheuſes affaires. Il eſt jeune, il eſt bas Breton, il ne peut ſa-

voir comme on doit ſe comporter à la cour. Mon cher frère, je n'ai jamais vu Verſailles ni Paris, voici une belle occaſion, nous retrouverons peut-être nôtre pauvre neveu; c'eſt le fils de nôtre frère, nôtre devoir eſt de le ſécourir. Qui ſait ſi nous ne pourrons point parvenir enfin à le faire ſous-diacre quand la fougue de la jeuneſſe ſera amortie? Il avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences. Vous ſouvenez-vous comme il raiſonnait ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſtament? Nous ſommes reſponſables de ſon ame; c'eſt nous qui l'avons fait batiſer; ſa chère maîtreſſe St. Yves

passe les journées à pleurer. En vérité il faut aller à Paris. S'il est caché dans quelqu'une de ces vilaines maisons de joye dont on m'a fait tant de récits, nous l'en tirerons. Le Prieur fut touché des discours de sa sœur. Il alla trouver l'Evêque de St. Malo qui avait batisé le Huron, & lui demanda sa protection & ses conseils. Le Prélat aprouva le voyage. Il donna au Prieur des lettres de recommandation pour le Père de la Chaise confesseur du Roi, qui avait la premiére dignité du Royaume, pour l'Archevêque de Paris Harlai, & pour l'Evêque de Meaux Bossuet.

Enfin le frère & la ſœur partirent; mais quand ils furent arrivés à Paris, ils ſe trouvèrent égarés comme dans un vaſte labirinthe, ſans fil & ſans iſſue. Leur fortune était médiocre, il leur fallait tous les jours des voitures pour aller à la découverte, & ils ne découvraient rien.

Le Prieur ſe préſenta chez le révérend père de la Chaiſe; il était avec Madlle. Du Tron, & ne pouvait donner audiance à des Prieurs. Il alla à la porte de l'Archevêque; le Prélat était enfermé avec la belle Madame de Leſdiguiéres pour les affaires de l'Egliſe. Il courut

à la maiſon de campagne de l'Evêque de Meaux ; celui-ci examinait avec Madlle. de Mauléon l'amour miſtique de Madame Guyon. Cependant, il parvint enfin à ſe faire entendre de ces deux prélats ; tous deux lui déclarèrent qu'ils ne pouvaient ſe mêler de ſon neveu, attendu qu'il n'était pas ſous-diacre.

Enfin, il vit le Jéſuite ; celui-ci le reçut à bras ouverts, lui proteſta qu'il avait toujours eu pour lui une eſtime particulière, ne l'ayant jamais connu. Il jura que la Societé avait toujours été attachée aux bas Bretons. Mais, dit-il, vôtre neveu

n'aurait-il pas le malheur d'être huguenot ? Non assurément, mon révérend père. — Serait-il point Janséniste ? — Je puis assurer à vôtre révérence qu'à peine est-il chrêtien. Il y a environ onze mois que nous l'avons baptisé. — Voilà qui est bien, voilà qui est bien, nous aurons soin de lui. Vôtre bénéfice est-il considérable ? — Oh fort peu de chose ; & mon neveu nous coûte beaucoup. — Y a-t-il quelques Jansénistes dans le voisinage ? prenez bien garde, mon cher Monsieur le Prieur, ils sont plus dangereux que les huguenots & les athées. — Mon révérend père, nous n'en avons point ; on

ne

ne ſçait ce que c'eſt que le Janſéniſme à Nôtre Dame de la Montagne. — Tant mieux; allez, il n'y a rien que je ne faſſe pour vous. Il congédia affectueuſement le Prieur, & n'y penſa plus.

Le temps s'écoulait, le Prieur & la bonne ſœur ſe deſeſpéraient.

Cependant, le maudit Bailli preſſait le mariage de ſon grand benêt de fils avec la belle St. Yves qu'on avait fait ſortir exprès du couvent. Elle aimait toujours ſon cher filleul autant qu'elle déteſtait le mari qu'on lui préſentait. L'affront d'avoir été miſe dans un couvent aug-

mentait ſa paſſion. L'ordre d'épouſer le fils du Bailly y mettrait le comble. Les regrets, la tendreſſe & l'horreur bouleverſaient ſon ame. L'amour, comme on ſçait, eſt bien plus ingénieux & plus hardi dans une jeune fille que l'amitié ne l'eſt dans un vieux Prieur & dans une tante de quarante-cinq ans paſſés. De plus elle s'était bien formée dans ſon couvent par les romans qu'elle avait lus à la dérobée.

La belle St. Yves ſe ſouvenait de la lettre qu'un garde du corps avait écrite en baſſe Bretagne, & dont on avait parlé dans la province. Elle réſolut d'aller elle-même prendre des

informations à Verſailles, de ſe jetter aux pieds des Miniſtres ſi ſon mari était en priſon comme on le diſait, & d'obtenir juſtice pour lui. Je ne ſçais quoi l'avertiſſait ſecretement qu'à la cour on ne refuſe rien à une jolie fille. Mais elle ne ſavait pas ce qu'il en coutait.

Sa réſolution priſe, elle eſt conſolée, elle eſt tranquille, elle ne rebute plus ſon ſot prétendu; elle accueille le déteſtable beaupére, careſſe ſon frère, répand l'allégreſſe dans la maiſon; puis le jour deſtiné à la cérémonie elle part ſecrettement à quatre heures du matin avec ſes petits préſents de noce, & tout ce

qu'elle a pu raſſembler. Ses meſures étaient ſi bien priſes qu'elle était déja à plus de dix lieues lorſqu'on entra dans ſa chambre vers le midi. La ſurpriſe & la conſternation furent grandes. L'interrogant Bailly fit ce jour là plus de queſtions qu'il n'en avait fait dans toute la ſemaine; le mari reſta plus ſot qu'il ne l'avait jamais été. L'Abbé de St. Yves en colère prit le parti de courir après ſa ſœur. Le Bailly & ſon fils voulurent l'accompagner. Ainſi la deſtinée conduiſait à Paris preſque tout ce canton de la baſſe Bretagne.

La belle St. Yves ſe doutait bien qu'on la ſuivrait. Elle était

à cheval ; elle s'informait adroitement des couriers s'ils n'avaient point rencontré un gros Abbé, un énorme Bailli & un jeune benêt qui couraient sur le chemin de Paris. Ayant apris au troisiéme jour qu'ils n'étaient pas loin, elle prit une route différente, & eut assez d'habileté & de bonheur pour arriver à Versailles tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris.

Mais comment se conduire à Versailles? Jeune, belle, sans conseil, sans apui, inconnue, exposée à tout, comment oser chercher un garde du Roi? Elle imagina de s'adresser à un Jé-

ſuite du bas étage; il y en avait pour toutes les conditions de la vie, comme Dieu, diſaient-ils, a donné différentes nourritures aux diverſes eſpèces d'animaux. Il avait donné au Roi ſon confeſſeur, que tous les ſoliciteurs de bénéfices appellaient le chef de l'égliſe Gallicane. Enſuite venaient les confeſſeurs des Princeſſes; les miniſtres n'en avaient point, ils n'étaient pas ſi ſots. Il y avait les Jéſuites du grand commun, & ſurtoût les Jéſuites des femmes de chambre, par lesquelles on ſavait les ſecrets des maîtreſſes, & ce n'était pas un petit emploi. La belle St. Yves s'adreſſa à un de

ces derniers qui s'apellait le père *Tout à tous*. Elle se confessa à lui, lui exposa ses avantures, son état, son danger, & le conjura de la loger chez quelque bonne dévote qui la mit à l'abri des tentations.

Le père *Tout à tous* l'introduisit chez la femme d'un officier du gobelet, l'une de ses plus afidées pénitentes. Dès qu'elle y fut, elle s'empressa de gagner la confiance & l'amitié de cette femme; elle s'informa du garde Breton, & le fit prier de venir chez elle. Ayant sçu de lui que son amant avait été enlevé après avoir parlé à un premier commis, elle

court chez ce commis; la vue d'une belle femme l'adoucit, car il faut convenir que Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiſer les hommes.

Le plumitif attendri lui avoua tout. Vôtre amant eſt à la Baſtille depuis près d'un an, & ſans vous il y ſerait peut-être toute ſa vie. La tendre St. Yves s'évanouit. Quand elle eut repris ſes ſens, le plumitif lui dit; Je ſuis ſans crédit pour faire du bien, tout mon pouvoir ſe borne à faire du mal quelquefois. Croiez-moi, allez chez Mr. de St. Pouange qui fait le bien & le mal, couſin & favori de Mgr. de Louvois. Ce miniſtre a deux

ames, Mr. de St. Pouange en eſt une, Madame du Belloy l'autre ; mais elle n'eſt pas à préſent à Verſailles ; il ne vous reſte que de fléchir le protecteur que je vous indique.

La belle St. Yves partagée entre un peu de joye, & d'extrêmes douleurs, entre quelque eſpérance & de triſtes craintes, pourſuivie par ſon frère, adorant ſon amant, eſſuiant ſes larmes & en verſant encore, tremblante, affaiblie, & reprenant courage, courut vite chez Mr. de St. Pouange.

CHA-

CHAPIT. QUATORZIEME.

Progrès de l'esprit de l'Ingénu.

L'Ingénu faisait des progrès rapides dans les sciences, & surtout dans la science de l'homme. La cause du dévelopement rapide de son esprit était duë à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son ame. Car n'ayant rien apris dans son enfance, il n'avait point apris de préjugés. Son entendement n'ayant point été courbé par l'erreur était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait les choses comme elles sont,

au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir toute notre vie comme elles ne sont point. Vos persécuteurs sont abominables, disait-il à son ami Gordon. Je vous plains d'être opprimé, mais je vous plains d'être Janséniste. Toute secte me paraît le ralliement de l'erreur. Dites-moi s'il y a des sectes en géométrie? — Non, mon cher enfant, lui dit en soupirant le bon Gordon, tous les hommes sont d'accord sur la vérité quand elle est démontrée, mais ils sont trop partagés sur les vérités obscures. — Dites sur les fausſetés obscures. S'il y avait eu une seule vérité cachée

dans vos amas d'arguments qu'on reſſaſſe depuis tant de ſiècles, on l'aurait découverte ſans doute; & l'univers aurait été d'accord au moins ſur ce point là. Si cette vérité était néceſſaire comme le ſoleil l'eſt à la terre, elle ſerait brillante comme lui. C'eſt une abſurdité, c'eſt un outrage au genre humain, c'eſt un attentat contre l'Etre infini & ſuprême de dire, il y a une vérité eſſentielle à l'homme, & Dieu l'a cachée.

Tout ce que diſait ce jeune ignorant inſtruit par la nature faiſait une impreſſion profonde ſur l'eſprit du vieux ſavant infortuné. — Serait-il bien vrai, s'é-

cria-t il, que je me fuſſe rendu réellement malheureux pour des chimères? je ſuis bien plus ſûr de mon malheur que de la grace efficace. J'ai conſumé mes jours à raiſonner ſur la liberté de Dieu & du genre humain, mais j'ai perdu la mienne; ni Saint Auguſtin ni St. Proſper ne me tireront de l'abime où je ſuis.

L'Ingénu livré à ſon caractère, dit enfin, Voulez-vous que je vous parle avec une confiance hardie? Ceux qui ſe font perſécuter pour ces vaines diſputes de l'école me ſemblent peu ſages: ceux qui perſécutent, me paraiſſent des monſtres.

Les deux captifs étaient fort

d'accord sur l'injustice de leur captivité. Je suis cent fois plus à plaindre que vous, disait l'Ingénu; je suis né libre comme l'air; j'avais deux vies, la liberté, & l'objet de mon amour, on me les ôte. Nous sommes tous deux dans les fers, sans savoir qui nous y a mis, sans pouvoir même le demander. J'ai vécu Huron vingt ans; on dit que ce sont des barbares parce qu'ils se vengent de leurs ennemis; mais ils n'ont jamais oprimé leurs amis. A peine ai-je mis le pied en France que j'ai versé mon sang pour elle; j'ai peut-être sauvé une province, & pour récompense je suis englouti dans ce

tombeau des vivants où je ſerais mort de rage ſans vous. Il n'y a donc point de loix dans ce païs! on condamne les hommes ſans les entendre! Il n'en eſt pas ainſi en Angleterre. Ah! ce n'était pas contre les Anglais que je devais me battre. Ainſi ſa philoſophie naiſſante ne pouvait dompter la nature outragée dans le premier de ſes droits, & laiſſait un libre cours à ſa juſte colère.

Son compagnon ne le contredit point. L'abſence augmente toujours l'amour qui n'eſt pas ſatisfait, & la philoſophie ne le diminue pas. Il parlait auſſi ſouvent de ſa chére St.

Yves que de morale & de métaphyſique. Plus ſes ſentiments s'épuraient & plus il aimait. Il lut quelques romans nouveaux ; il en trouva peu qui lui peignissent la ſituation de ſon ame. Il ſentait que ſon cœur allait toujours au delà de ce qu'il liſait. Ah! diſait-il, preſque tous ces auteurs là n'ont que de l'eſprit & de l'art. Enfin, le bon prêtre Janſéniſte devenait inſenſiblement le confident de ſa tendreſſe. Il ne connaiſſait l'amour auparavant que comme un péché dont on s'accuſe en confeſſion. Il aprit à le connaître comme un ſentiment auſſi noble que tendre, qui peut éle-

ver l'ame autant que l'amollir, & produire même quelquefois des vertus. Enfin, pour dernier prodige, un Huron convertiſſait un Janſéniſte.

CHAPITRE QUINZIEME.

La belle St. Yves réſiſte a des propoſitions délicates.

LA belle St. Yves plus tendre encor que ſon amant, alla donc chez Mr. de St. Pouange accompagnée de l'amie chez qui elle logeait, toutes deux cachées dans leurs coëffes. La premiére choſe qu'elle vit à la porte ce fut l'Abbé de

St. Yves ſon frère qui en ſortait. Elle fut intimidée ; mais la dévote amie la raſſura. C'eſt préciſément parce qu'on a parlé contre vous, qu'il faut que vous parliez. Soyez ſure que dans ce païs les accuſateurs ont toujours raiſon, ſi on ne ſe hâte de les confondre. Votre préſence d'ailleurs, ou je me trompe fort, fera plus d'effet que les paroles de vôtre frère.

Pour peu qu'on encourage une amante paſſionnée, elle eſt intrépide. La St. Yves ſe préſente à l'audiance. Sa jeuneſſe, ſes charmes, ſes yeux tendres mouillés de quelques pleurs attirèrent tous les regards. Chaque cour-

tisan du sous-ministre oublia un moment l'idole du pouvoir pour contempler celle de la beauté. Le St. Pouange la fit entrer dans un cabinet; elle parla avec attendrissement & avec grace. St. Pouange se sentit touché. Elle tremblait, il la rassura. Revenez ce soir, lui dit-il, vos affaires méritent qu'on y pense, & qu'on en parle à loisir. Il y a ici trop de monde. On expédie les audiances trop rapidement. Il faut que je vous entretienne à fond de tout ce qui vous regarde. Ensuite ayant fait l'éloge de sa beauté & de ses sentiments, il lui recommanda de venir à sept heures du soir.

Elle n'y manqua pas; la dévote amie l'accompagna encore, mais elle se tint dans le salon, & lut le pédagogue chrétien pendant que le St. Pouange & la belle St. Yves étaient dans l'arriére-cabinet. Croiriez-vous bien, Mademoiselle, lui dit-il d'abord, que vôtre frère est venu me demander une Lettre de cachet contre vous? En vérité j'en expédierais plutôt une pour le renvoyer en basse Bretagne. — Hélas! Monsieur, on est donc bien libéral de Lettres de cachet dans vos bureaux, puisqu'on en vient soliciter du fond du Royaume comme des pensions. Je suis bien loin d'en

demander une contre mon frère. J'ai beaucoup à me plaindre de lui, mais je respecte la liberté des hommes ; je demande celle d'un homme que je veux épouser, d'un homme à qui le Roi doit la conservation d'une province, qui peut le servir utilement & qui est fils d'un officier tué à son service. De quoi est-il accusé? Comment a-t-on pû le traiter si cruellement sans l'entendre ?

Alors le sous-ministre lui montra la lettre du Jésuite espion & celle du perfide Bailly. — Quoi ! il y a de pareils monstres sur la terre ! & on veut me forcer ainsi à épouser le fils

ridicule d'un homme ridicule & méchant! & c'eſt ſur de pareils avis qu'on décide ici de la deſtinée des citoiens. Elle ſe jetta à genoux, elle demanda avec des ſanglots la liberté du brave homme qui l'adorait. Ses charmes dans cet état parurent dans leur plus grand avantage. Elle était ſi belle que le St. Pouange perdant toute honte lui inſinua qu'elle réuſſirait ſi elle commençait par lui donner les prémices de ce qu'elle réſervait à ſon amant. La St. Yves épouvantée & confuſe feignit longtems de ne le pas entendre; il fallut s'expliquer plus clairement. Un mot lâché d'a-

bord avec retenue en produisait un plus fort, suivi d'un autre plus expressif. On offrit non seulement la révocation de la lettre de cachet, mais des récompenses, de l'argent, des honneurs, des établissements; & plus on promettait, plus le désir de n'être pas refusé augmentait.

La St. Yves pleurait, elle était suffoquée, à demi renversée sur un sopha, croyant à peine ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait. Le St. Pouange à son tour se jetta à ses genoux. Il n'était pas sans agréments, & aurait pu ne pas effaroucher un cœur moins prévenu. Mais St. Yves adorait son amant, & croyait

que c'était un crime horrible de le trahir pour le ſervir. St. Pouange redoublait les prières & les promeſſes. Enfin, la tête lui tourna au point qu'il lui déclara que c'était le ſeul moyen de tirer de ſa priſon l'homme auquel elle prenait un intérêt ſi violent & ſi tendre. Cet étrange entretien ſe prolongeait. La dévote de l'antichambre en liſant ſon pédagogue chrêtien, diſait, Mon Dieu! que peuvent-ils faire là depuis deux heures? jamais Monſeigneur de St. Pouange n'a donné une ſi longue audiance, peut-être qu'il a tout refuſé à cette pauvre fille, puiſqu'elle le prie encore.

Enfin ſa compagne ſortit de l'arrière-cabinet toute éperdue, ſans pouvoir parler, réfléchiſſant profondément ſur le caractère des grands & des demi-grands qui ſacrifient ſi légérement la liberté des hommes & l'honneur des femmes.

Elle ne dit pas un mot pendant tout le chemin. Arrivée chez l'amie elle éclata, elle lui conta tout. La dévote fit de grands ſignes de croix. Ma chère amie, il faut conſulter dès demain le père *Tout à tous* nôtre directeur; il a beaucoup de crédit auprès de Monſeigneur de St. Pouange; il confeſſe pluſieurs ervantes de ſa maiſon, c'eſt un

homme pieux & accommodant, qui dirige auſſi des femmes de qualité. Abandonnez vous à lui, c'eſt ainſi que j'en uſe ; je m'en ſuis toujours bien trouvée. Nous autres pauvres femmes, nous avons beſoin d'être conduites par un homme. — Eh bien donc, ma chère amie, j'irai trouver demain le père *Tout à tous.*

CHAPITRE SEIZIEME.

Elle conſulte un Jéſuite.

DEs que la belle & déſolée St. Yves fut avec ſon bon confeſſeur, elle lui confia qu'un homme puiſſant & voluptueux lui

proposait de faire sortir de prison celui qu'elle devait épouser légitimement, & qu'il demandait un grand prix de son service; qu'elle avait une répugnance horrible pour une telle infidélité, & que s'il ne s'agissait que de sa propre vie, elle la sacrifierait plutôt que de succomber.

Voilà un abominable pécheur, lui dit le père *Tout à tous*. Vous devriez bien me dire le nom de ce vilain homme; c'est à coup sûr quelque Janséniste; je le dénoncerai à sa révérence le père de la Chaise, qui le fera mettre dans le gîte où est à présent la chère personne que vous devez épouser.

La pauvre fille après un long embarras & de grandes irréfolutions lui nomma enfin St. Pouange.

Monfeigneur de St. Pouange! s'écria le Jéfuite; ah! ma fille, c'eft tout autre chofe; il eft couſin du plus grand Miniſtre que nous ayons jamais eu, homme de bien, protecteur de la bonne cauſe, bon chrêtien; il ne peut avoir eu une telle penſée, il faut que vous ayez mal entendu. — Ah! mon père, je n'ai entendu que trop bien; je ſuis perdue quoi que je faſſe; je n'ai que le choix du malheur & de la honte; il faut que mon amant reſte enſeveli tout

vivant, ou que je me rende indigne de vivre. Je ne puis le laiſſer périr, & je ne puis le ſauver.

Le père *Tout à tous* tâcha de la calmer par ces douces paroles.

Premiérement, ma fille, ne dites jamais ce mot *mon amant*, il a quelque choſe de mondain qui pourrait offenſer Dieu, dites mon mari; car bien qu'il ne le ſoit pas encore, vous le regardez comme tel, & rien n'eſt plus honnête.

Secondement, bien qu'il ſoit vôtre époux en idée, en eſpérance, il ne l'eſt pas en effet. Ainſi vous ne commettriez pas un adultère, péché énorme qu'il

faut toujours éviter autant qu'il eſt poſſible.

Troiſiémement, les actions ne ſont pas d'une malice de coulpe quand l'intention eſt pure; & rien n'eſt plus pur que de délivrer votre mari.

Quatriémement, vous avez des exemples dans la ſainte antiquité qui peuvent merveilleuſement ſervir à vôtre conduite. St. Auguſtin raporte que ſous le Proconſulat de Septimius Acyndinus en l'an 340 de nôtre ſalut, un pauvre homme ne pouvant paier à Céſar ce qui apartenait à Céſar, fut condamné à la mort comme il eſt juſte, malgré la maxime, *Où il n'y a rien*

le Roi perd ſes droits. Il s'agiſſait d'une livre d'or : le condamné avait une femme en qui Dieu avait mis la beauté & la prudence. Un vieux richard promit de donner une livre d'or & même plus à la dame, à condition qu'il commettrait avec elle le péché immonde. La Dame ne crut point mal faire en ſauvant la vie à ſon mari. St. Auguſtin aprouve fort ſa généreuſe réſignation. Il eſt vrai que le vieux richard la trompa, & peut-être même ſon mari n'en fut pas moins pendu ; mais elle avait fait tout ce qui était en elle pour ſauver ſa vie.

Soiez ſure, ma fille, que quand

un Jéſuite vous cite St. Auguſtin, il faut bien que ce Saint ait pleinement raiſon. Je ne vous conſeille rien ; vous êtes ſage ; il eſt à préſumer que vous ſerez utile à vôtre mari. Monſeigneur de St. Pouange eſt un honnête homme, il ne vous trompera pas, c'eſt tout ce que je puis vous dire ; je prierai Dieu pour vous ; & j'eſpère que tout ſe paſſera à ſa plus grande gloire.

La belle St. Yves non moins effraiée des diſcours du Jéſuite que des propoſitions du ſous-miniſtre, s'en retourna éperdue chez ſon amie. Elle était tentée de ſe délivrer par la mort de l'horreur de laiſſer dans une cap-

captivité affreuſe l'amant qu'elle adorait, & de la honte de le délivrer au prix de ce qu'elle avait de plus cher, & qui ne devait apartenir qu'à cet amant infortuné.

CHAPIT. DIX-SEPTIEME.

Elle ſuccombe par vertu.

ELle priait ſon amie de la tuer; mais cette femme non moins indulgente que le Jéſuite lui parla plus clairement encore. Hélas! dit-elle, les affaires ne ſe font guères autrement dans cette cour ſi aimable, ſi galante & ſi renommée. Les

places les plus médiocres & les plus conſidérables n'ont ſouvent été données qu'au prix qu'on éxige de vous. Ecoutez, vous m'avez inſpiré de l'amitié & de la confiance; je vous avouerai que ſi j'avais été auſſi difficile que vous l'êtes, mon mari ne jouirait pas du petit poſte qui le fait vivre; il le ſait, & loin d'en être fâché il voit en moi ſa bienfaictrice : & il ſe regarde comme ma créature. Penſez-vous que tous ceux qui ont été à la tête des provinces ou même des armées aient dû leurs honneurs & leur fortune, à leurs ſeuls ſervices? Il en eſt qui en ſont redeva-

bles à Mesdames leurs femmes. Les dignités de la guerre ont été sollicitées par l'amour; & la place a été donnée au mari de la plus belle.

Vous êtes dans une situation bien plus intéressante; il s'agit de rendre vôtre amant au jour, & de l'épouser; c'est un devoir sacré qu'il vous faut remplir. On n'a point blâmé les belles & grandes dames dont je vous parle; on vous aplaudira; on dira que vous ne vous êtes permise une faiblesse que par un excès de vertu. — Ah! quelle vertu, s'écria la belle St. Yves; quel labirinthe d'iniquités, quel païs, & que j'aprends à connaître les

hommes ! Un père de la Chaiſe, & un Bailly ridicule font mettre mon amant en priſon ; ma famille me perſécute, on ne me tend la main dans mon déſaſtre que pour me deshonorer. Un Jéſuite a perdu un brave homme, un autre Jéſuite veut me perdre ; je ne ſuis entourée que de piéges, & je touche au moment de tomber dans la miſère ! Il faut que je me tue ou que je parle au Roi ; je me jetterai à ſes pieds ſur ſon paſſage quand il ira à la Meſſe ou à la Comédie.

On ne vous laiſſera pas aprocher, lui dit ſa bonne amie, & ſi vous aviez le malheur de

parler, Mons de Louvois & le Révérend Père de la Chaise pourraient vous enterrer dans le fond d'un couvent pour le reste de vos jours.

Tandis que cette brave personne augmentait ainsi les perplexités de cette ame desespérée, & enfonçait le poignard dans son cœur, arrive un exprès de Mr. de St. Pouange avec une Lettre & deux beaux pendants d'oreille. St. Yves rejetta le tout en pleurant, mais l'amie s'en chargea.

Dès que le messager fut parti, nôtre confidente lit la lettre dans laquelle on propose un petit souper aux deux amies pour

le ſoir. St. Yves jure qu'elle n'i-ra point. La dévote veut lui eſ-ſayer les deux boucles de dia-mants; St. Yves ne le put ſouf-frir, elle combattit la journée entiére. Enfin, n'aiant en vue que ſon amant, vaincue, en-trainée, ne ſachant où on la mêne, elle ſe laiſſe conduire au ſouper fatal. Rien n'avait pu la déterminer à ſe parer de ſes pendants d'oreille; la confidente les aporta, elle les lui ajuſta malgré elle avant qu'on ſe mit à table. St. Yves était ſi confu-ſe, ſi troublée, qu'elle ſe laiſſait tourmenter; & le patron en ti-rait un augure très favorable. Vers la fin du repas la confi-

dente se retira discrétement. Le patron montra alors la révocation de la Lettre de cachet, le brevet d'une gratification considérable, celui d'une compagnie, & n'épargna pas les promesses. Ah! lui dit St. Yves, que je vous aimerais si vous ne vouliez pas être tant aimé !

Enfin, après une longue résistance, après des sanglots, des cris, des larmes, affaiblie du combat, éperdue, languissante, il fallut se rendre. Elle n'eut d'autre ressource que de se promettre de ne penser qu'à l'Ingénu, tandis que le cruel jouirait impitoyablement de la nécessité où elle était réduite.

CHAPIT. DIX-HUITIEME.

Elle délivre ſon amant & un Janſéniſte.

AU point du jour, elle vole à Paris, munie de l'ordre du Miniſtre. Il eſt difficile de peindre ce qui ſe paſſait dans ſon cœur pendant ce voyage. Qu'on imagine une ame vertueuſe & noble, humiliée de ſon opprobre, enivrée de tendreſſe, déchirée des remords d'avoir trahi ſon amant, pénétrée du plaiſir de délivrer ce qu'elle adore. Ses amertumes, ſes combats, ſon ſuccès partageaient toutes ſes reflexions.

Ce n'était plus cette fille ſimple dont une éducation provinciale avait rétréci les idées. L'amour & le malheur l'avaient formée. Le ſentiment avait fait autant de progrès en elle que la raiſon en avait fait dans l'eſprit de ſon amant infortuné. Les filles aprennent à ſentir plus aiſément que les hommes n'aprennent à penſer. Son avanture était plus inſtructive que quatre ans de couvent.

Son habit était d'une ſimplicité extrême. Elle voyait avec horreur les ajuſtemens ſous leſquels elle avait paru devant ſon funeſte bienfaicteur; elle avait laiſſé ſes boucles de diamants à ſa

compagne ſans même les regarder. Confuſe & charmée, idolâtre de l'Ingénu & ſe haïſſant elle-même, elle arrive enfin à la porte

De cet affreux château palais de la vengeance,
Qui renferma ſouvent le crime & l'innocence.

Quand il fallut deſcendre du caroſſe, les forces lui manquèrent; on l'aida; elle entra, le cœur palpitant, les yeux humides, le front conſterné. On la préſente au gouverneur; elle veut lui parler, ſa voix expire; elle montre ſon ordre en articulant à peine quelques paroles. Le gouverneur aimait ſon priſonnier; il fut très aiſe de ſa délivrance. Son cœur n'était pas endurci comme celui de

quelques honorables géoliers ſes confrères, qui ne penſant qu'à la rétribution attachée à la garde de leurs captifs, fondant leurs revenus ſur leurs victimes, & vivants du malheur d'autrui, ſe faiſaient en ſecret une joye afreuſe des larmes des infortunés.

Il fait venir le priſonnier dans ſon apartement. Les deux amants ſe voient, & tous deux s'évanouïſſent. La belle St. Yves reſta longtemps ſans mouvement & ſans vie: l'autre rappella bientôt ſon courage. C'eſt apparemment là Madame vôtre femme, lui dit le gouverneur; vous ne m'aviez point dit que vous fuſſiez marié. On me man-

de que c'eſt à ſes ſoins généreux que vous devez vôtre délivrance. Ah! je ne ſuis pas digne d'être ſa femme, dit la belle St. Yves d'une voix tremblante, & elle retomba encor en faibleſſe.

Quand elle eut repris ſes ſens, elle préſenta, toujours tremblante, le brevet de la gratification, & la promeſſe par écrit d'une compagnie. L'Ingénu auſſi étonné qu'attendri, s'éveillait d'un ſonge pour retomber dans un autre. Pourquoi ai-je été enfermé ici? comment avez-vous pu m'en tirer? où ſont les monſtres qui m'y ont plongé? Vous êtes une divinité

qui descendez du ciel à mon secours.

La belle St. Yves baissait la vue, regardait son amant, rougissait, & détournait le moment d'après ses yeux mouillés de pleurs. Elle lui aprit enfin tout ce qu'elle savait, & tout ce qu'elle avait éprouvé, excepté ce qu'elle aurait voulu se cacher pour jamais, & ce qu'un autre que l'Ingénu, plus accoutumé au monde, & plus instruit des usages de la cour, aurait deviné facilement.

Est-il possible qu'un misérable comme ce Bailly ait eu le pouvoir de me ravir ma liberté! Ah! je vois bien qu'il en

eſt des hommes comme des plus vils animaux ; tous peuvent nuire. Mais eſt-il poſſible qu'un moine, un Jéſuite confeſſeur du Roi, ait contribué à mon infortune autant que ce Bailly, ſans que je puiſſe imaginer ſous quel prétexte ce déteſtable fripon m'a perſécuté. M'a-t-il fait paſſer pour un Janſeniſte? Enfin, comment vous êtes-vous ſouvenue de moi? je ne le méritais pas, je n'étais alors qu'un ſauvage. Quoi! vous avez pu ſans conſeil, ſans ſecours entreprendre le voyage de Verſailles! vous y avez paru, & on a briſé mes fers! Il eſt donc dans la beauté & dans la vertu un charme invincible qui fait

tomber les portes de fer, & qui amollit les cœurs de bronze!

A ce mot de vertu, des sanglots échapèrent à la belle St. Yves. Elle ne savait pas combien elle était vertueuse dans le crime qu'elle se reprochait.

Son amant continua ainsi. Ange qui avez rompu mes liens, si vous avez eu (ce que je ne comprends pas encor) assez de crédit pour me faire rendre justice, faites la donc rendre aussi à un vieillard qui m'a le premier apris à pensser, comme vous m'avez apris à aimer. La calamité nous a unis; je l'aime comme un père, je ne peux vivre ni sans vous ni sans lui.

Moi que je ſollicite le même homme qui! ... oui, je veux tout vous devoir, & je ne veux devoir jamais rien qu'à vous: — écrivez à cet homme puiſſant, comblez moi de vos bienfaits, achevez ce que vous avez commencé, achevez vos prodiges. Elle ſentait qu'elle devait faire tout ce que ſon amant exigeait. Elle voulut écrire, ſa main ne pouvait obéïr, Elle recommença trois fois ſa lettre, la déchira trois fois; elle écrivit enfin, & les deux amants ſortirent après avoir embraſſé le vieux martyr de la grace efficace.

L'heureuſe & déſolée St. Yves ſavait dans quelle maiſon lo-

geait ſon frère, elle y alla; ſon amant prit un apartement dans la même maiſon.

A peine y furent-ils arrivés que ſon protecteur lui envoya l'ordre de l'élargiſſement du bon homme Gordon, & lui demanda un rendez-vous pour le lendemain. Ainſi, à chaque action honnête & généreuſe qu'elle faiſait, ſon deshonneur en était le prix. Elle regardait avec exécration cet uſage de vendre le malheur & le bonheur des hommes. Elle donna l'ordre de l'élargiſſement à ſon amant, & refuſa le rendez-vous d'un bienfaicteur qu'elle ne pouvait plus voir ſans expirer de douleur &

de honte. L'Ingénu ne pouvait ſe ſéparer d'elle que pour aller délivrer un ami. Il y vola. Il remplit ce devoir en réfléchiſſant ſur les étranges événements de ce monde, & en admirant la vertu courageuſe d'une jeune fille à qui deux infortunés devaient plus que la vie.

CHA-

CHAPIT. DIX-NEUVIEME.

L'Ingénu, la belle St. Yves & leurs parents ſont raſſemblés.

LA généreuſe & reſpectable infidèle était avec ſon frère l'Abbé de St. Yves, le bon Prieur de la Montagne & la Dame de Kerkabon. Tous étaient également étonnés, mais leurs ſituations & leurs ſentiments étaient bien différents. L'Abbé de St. Yves pleurait ſes torts aux pieds de ſa ſœur qui lui pardonnait. Le Prieur & ſa tendre ſœur pleu-

raient auſſi, mais de joye; le vilain Bailly & ſon inſuportable fils ne troublaient point cette ſcène touchante. Ils étaient partis au premier bruit de l'élargiſſement de leur ennemi, ils couraient enſevelir dans leur province leur ſottiſe & leur crainte.

Les quatre perſonnages agités de cent mouvements divers, attendaient que le jeune homme revint avec l'ami qu'il devait délivrer. L'Abbé de St. Yves n'oſait lever les yeux devant ſa ſœur: la bonne Kerkabon diſait, je reverrai donc mon cher neveu. Vous le reverrez, dit la charmante St. Yves, mais

ce n'eſt plus le même homme ; ſon maintien, ſon ton, ſes idées, ſon eſprit, tout eſt changé ; il eſt devenu auſſi reſpectable qu'il était naïf & étranger à tout. Il ſera l'honneur & la conſolation de vôtre famille : que ne puis-je être auſſi l'honneur de la mienne ! Vous n'êtes point non plus la même, dit le Prieur ; que vous eſt-il donc arrivé qui ait fait en vous un ſi grand changement ?

Au milieu de cette converſation, l'Ingénu arrive, tenant par la main ſon Janſéniſte. La ſcène alors devint plus neuve & plus intéreſſante. Elle commença par les tendres embraſſe-

ments de l'oncle & de la tante. L'Abbé de St. Yves se mettait presque aux genoux de l'Ingénu, qui n'était plus l'Ingénu. Les deux amants se parlaient par des regards qui exprimaient tous les sentiments dont ils étaient pénétrés. On voyait éclater la satisfaction, la reconnaissance sur le front de l'un, l'embarras était peint dans les yeux tendres & un peu égarés de l'autre. On était étonné qu'elle mêlat de la douleur à tant de joye.

Le vieux Gordon devint en peu de moments cher à toute la famille. Il avait été malheureux: avec le jeune prisonnier,

& c'était un grand titre. Il devait sa délivrance aux deux amants, cela seul le réconciliait avec l'amour ; l'âpreté de ses anciennes opinions sortait de son cœur, il était changé en homme, ainsi que le Huron. Chacun raconta ses avantures avant le souper. Les deux Abbés, la tante écoutaient comme des enfans qui entendent des histoires de revenants, & comme des hommes qui s'intéressaient tous à tant de désastres. Hélas ! dit Gordon, il y a peut-être plus de cinq cent personnes vertueuses qui sont à présent dans les mêmes fers que Mlle. de St. Yves a brisés : leurs

malheurs ſont inconnus. On trouve aſſez de mains qui frapent ſur la foule des malheureux, & rarement une ſecourable. Cette réflexion ſi vraye augmentait ſa ſenſibilité & ſa reconnaiſſance ; tout redoublait le triomphe de la belle St. Yves, on admirait la grandeur & la fermeté de ſon ame. L'admiration était mêlée de ce reſpect qu'on ſent malgré ſoi pour une perſonne qu'on croit avoir du crédit à la Cour. Mais l'Abbé de St. Yves diſait quelquefois, Comment ma ſœur a-t-elle pu faire pour obtenir ſi-tôt ce crédit ?

On allait ſe mettre à table

de très bonne heure. Voilà que la bonne amie de Verſailles arrive ſans rien ſavoir de tout ce qui s'était paſſé; elle était en caroſſe à ſix chevaux, & on voit bien à qui apartenait l'équipage. Elle entre avec l'air impoſant d'une perſonne de cour qui a de grandes affaires, ſalue très légérement la compagnie, & tirant la belle St. Yves à l'écart, Pourquoi vous faire tant attendre? ſuivez-moi; voilà vos diamants que vous aviez oubliés. Elle ne put dire ces paroles ſi bas que l'Ingénu ne les entendit; il vit les diamants; le frère fut interdit; l'oncle & la tante n'éprouvè-

rent qu'une surprise de bonnes gens qui n'avaient jamais vu une telle magnificence. Le jeune homme qui s'était formé par un an de réflexions, en fit malgré lui, & parut troublé un moment. Son amante s'en aperçut; une pâleur mortelle se répandit sur son beau visage, un frisson la saisit, elle se soutenait à peine; Ah! Madame, dit-elle à la fatale amie, vous m'avez perdue! vous me donnez la mort. Ces paroles percèrent le cœur de l'Ingénu; mais il avait déja apris à se posséder; il ne les releva point, de peur d'inquiéter sa maîtresse devant son frère, mais il pâlit comme elle.

St. Yves éperdue de l'altération qu'elle apercevait sur le visage de son amant, entraine cette femme hors de la chambre dans un petit passage, jette les diamants à terre devant elle. Ah! ce ne sont pas eux qui m'ont séduite, vous le savez, mais celui qui les a donnés ne me reverra jamais. L'amie les ramassait, & St. Yves ajoutait, qu'il les reprenne ou qu'il vous les donne; allez, ne me rendez plus honteuse de moi-même. L'ambassadrice enfin s'en retourna, ne pouvant comprendre les remords dont elle était témoin.

La belle St. Yves opressée,

éprouvant dans ſon corps une révolution qui la ſuffoquait : fut obligée de ſe mettre au lit, mais pour n'allarmer perſonne elle ne parla point de ce qu'elle ſouffrait ; & ne prétextant que ſa laſſitude, elle demanda la permiſſion de prendre du repos ; mais ce fut après avoir raſſuré la compagnie par des paroles conſolantes & flatteuſes, & jetté ſur ſon amant des regards qui portaient le feu dans ſon ame.

Le ſouper qu'elle n'animait pas, fut triſte dans le commencement, mais de cette triſteſſe intéreſſante qui fournit des converſations attachantes & utiles, ſi ſupérieures à la frivole joye

qu'on recherche, & qui n'eſt d'ordinaire qu'un bruit importun.

Gordon fit en peu de mots l'hiſtoire du Janſéniſme & du Moliniſme, des perſécutions dont un parti accablait l'autre, & de l'opiniâtreté de tous les deux. L'Ingénu en fit la critique, & plaignit les hommes qui non contents de tant de diſcorde que leurs intérêts allument, ſe font de nouveaux maux pour des intérêts chimériques, & pour des abſurdités inintelligibles. Gordon racontait, l'autre jugeait; les convives écoutaient avec émotion, & s'éclairaient d'une lumiére nouvelle. On parla de la longueur de nos infortunes, & de

la briéveté de la vie. On remarqua que chaque profeſſion a un vice & un danger qui lui ſont attachés; & que depuis le Prince juſqu'au dernier des mendiants, tout ſemble accuſer la nature. Comment ſe trouve-t-il tant d'hommes qui pour ſi peu d'argent ſe font les perſécuteurs, les ſatellites, les bourreaux des autres hommes? Avec quelle indifférence inhumaine un homme en place ſigne la deſtruction d'une famille, & avec quelle joie plus barbare des mercénaires l'exécutent!

J'ai vu dans ma jeuneſſe, dit le bon homme Gordon, un parent du Maréchal de Marillac,

qui étant poursuivi dans sa province pour la cause de cet illustre malheureux, se cachait dans Paris sous un nom supposé. C'était un vieillard de soixante & douze ans. Sa femme qui l'accompagnait, était à peu près de son âge. Ils avaient eu un fils libertin qui à l'age de quatorze ans s'était enfui de la maison paternelle; devenu soldat, puis déserteur, il avait passé par tous les degrés de la débauche & de la misère: enfin ayant pris un nom de terre, il était dans les gardes du Cardinal de Richelieu, (car ce prêtre, ainsi que le Mazarin, avait des gardes); il avait obtenu un bâton d'exempt

dans cette compagnie de satellites. Cet avanturier fut chargé d'arrêter le vieillard & son épouse, & s'en acquitta avec toute la dureté d'un homme qui voulait plaire à son maître. Comme il les conduisait, il entendit ces deux victimes déplorer la longue suite des malheurs qu'elles avaient éprouvés depuis leur berceau. Le père & la mère comptaient parmi leurs plus grandes infortunes les égarements & la perte de leur fils. Il les reconnut; il ne les conduisit pas moins en prison, en les assurant que Son Eminence devait être servie de préférence à tout. Son Eminence récompensa son zèle.

J'ai

J'ai vu un espion du père de la Chaise trahir son propre frère, dans l'espérance d'un petit bénéfice qu'il n'eut point; & je l'ai vu mourir, non de remords, mais de douleur d'avoir été trompé par le Jésuite.

L'emploi de confesseur que j'ai longtemps exercé m'a fait connaître l'intérieur des familles je; n'en ai guères vu qui ne fussent plongées dans l'amertume, tandis qu'au déhors couvertes du masque du bonheur elles paraissaient nager dans la joye; & j'ai toujours remarqué que les grands chagrins étaient le fruit de nôtre cupidité effrénée.

Pour moi, dit l'Ingénu, je

penſe qu'une ame noble, recon-
naiſſante & ſenſible peut vivre
heureuſe; & je compte bien
jouïr d'une félicité ſans mélange
avec la belle & généreuſe St.
Yves. Car je me flatte, ajouta-
t-il, en s'adreſſant à ſon frère avec
le ſourire de l'amitié, que vous ne
me refuſerez pas comme l'an-
née paſſée, & que je m'y pren-
drai d'une manière plus décen-
te. L'abbé ſe confondit en ex-
cuſes du paſſé & en proteſta-
tions d'un attachement éternel.

L'oncle Kerkabon dit que ce
ſerait le plus beau jour de ſa vie.
La bonne tante en s'extaſiant
& en pleurant de joye, s'é-
criait, Je vous l'avais bien dit

que vous ne feriez jamais sous-diacre; ce sacrement-ci vaut bien mieux que l'autre; plût à Dieu que j'en eusse été honorée! mais je vous servirai de mère. Alors ce fut à qui renchérirait sur les louanges de la tendre St. Yves.

Son amant avait le cœur trop plein de ce qu'elle avait fait pour lui, il l'aimait trop pour que l'avanture des diamants eût fait sur son cœur une impression dominante. Mais ces mots qu'il avait trop entendus, *vous me donnez la mort*, l'effrayaient encor en secret & corrompaient toute sa joye, tandis que les éloges de sa belle maîtresse aug-

mentaient encor ſon amour. Enfin on n'était plus occupé que d'elle ; on ne parlait que du bonheur que ces deux amants méritaient ; on s'arrangeait pour vivre tous enſemble dans Paris, on faiſait des projets de fortune & d'agrandiſſement, on ſe livrait à toutes ces eſpérances que la moindre lueur de félicité fait naître ſi aiſément. Mais l'Ingénu dans le fond de ſon cœur éprouvait un ſentiment ſecret qui repouſſait cette illuſion. Il reliſait ces promeſſes ſignées St. Pouange, & les brévets ſignés Louvois ; on lui dépeignit ces deux hommes tels qu'ils étaient, ou qu'on les croyait être. Cha-

cun parla des miniſtres & du miniſtère avec cette liberté de table regardée en France comme la plus précieuſe liberté qu'on puiſſe gouter ſur la terre.

Si j'étais Roi de France, dit l'Ingénu, voici le miniſtre de la guerre que je choiſirais; je voudrais un homme de la plus haute naiſſance, par la raiſon qu'il donne des ordres à la nobleſſe. J'éxigerais qu'il eût été lui-même officier, qu'il eût paſſé par tous les grades, qu'il fût au moins Lieutenant Géneral des armées, & digne d'être Maréchal de France. Car n'eſt-il pas néceſſaire qu'il ait ſervi lui-même pour mieux connaî-

tre les détails du ſervice? & les officiers n'obéïront-ils pas avec cent fois plus d'allégreſſe à un homme de guerre qui aura comme eux ſignalé ſon courage qu'à un homme de cabinet qui ne peut que deviner tout au plus les opérations d'une campagne, quelque eſprit qu'il puiſſe avoir? Je ne ſerais pas fâché que mon miniſtre fût généreux, quoique mon garde du tréſor royal en fût quelquefois un peu embarraſſé. J'aimerais qu'il eût un travail facile, & que même il ſe diſtinguât par cette gaieté d'eſprit, partage d'un homme ſupérieur aux affaires, qui plait tant à la nation, & qui rend

tous les devoirs moins pénibles. Il désirait qu'un ministre eût ce caractère, parce qu'il avait toujours remarqué que cette belle humeur est incompatible avec la cruauté.

Mons de Louvois n'aurait peut-être pas été satisfait des souhaits de l'Ingénu; il avait une autre sorte de mérite.

Mais pendant qu'on était à table, la maladie de cette fille malheureuse prenait un caractère funeste; son sang s'était allumé, une fièvre dévorante s'était déclarée, elle soufrait & ne se plaignait point, attentive à ne pas troubler la joie des convives.

Son frère ſachant qu'elle ne dormait pas, alla au chevet de ſon lit; il fut ſurpris de l'état où elle était. Tout le monde accourut; l'amant ſe préſentait à la ſuite du frère. Il était ſans doute le plus allarmé & le plus attendri de tous; mais il avait apris à joindre la diſcrétion à tous les dons heureux que la nature lui avait prodigués, & le ſentiment prompt des bienſéances commençait à dominer dans lui.

On fit venir auſſi-tôt un médecin du voiſinage. C'était un de ceux qui viſitent leurs malades en courant, qui confondent la maladie qu'ils viennent

de voir avec celles qu'ils voient, qui mettent une pratique aveugle dans une ſcience à laquelle toute la maturité d'un diſcernement ſain & réfléchi ne peut ôter ſon incertitude & ſes dangers. Il redoubla le mal par ſa précipitation à preſcrire un remède alors à la mode. De la mode juſques dans la médecine ! Cette manie était trop commune dans Paris.

La triſte St. Yves contribuait encor plus que ſon médecin à rendre ſa maladie dangereuſe. Son ame tuait ſon corps. La foule des penſées qui l'agitaient portait dans ſes veines un poiſon plus dangereux que celui de la fiévre la plus brulante.

CHAPITRE VINGTIEME.

La belle St. Yves meurt, & ce qui en arrive.

ON appella un autre médecin; celui-ci au lieu d'aider la nature & de la laiſſer agir dans une jeune perſonne dans qui tous les organes rappellaient la vie, ne fut occupé que de contrecarrer ſon confrère. La maladie devint mortelle en deux jours. Le cerveau qu'on croit le ſiége de l'entendement, fut attaqué auſſi violemment que le cœur, qui eſt, dit-on, le ſiége des paſſions.

Quelle méchanique incompréhenſible a ſoumis les organes au ſentiment & à la penſée? comment une ſeule idée douloureuſe dérange-t-elle le cours du ſang, & comment le ſang à ſon tour porte-t-il ſes irrégularités dans l'entendement humain? quel eſt ce fluide inconnu & dont l'exiſtence eſt certaine, qui plus prompt, plus actif que la lumière vole en moins d'un clin d'œil dans tous les canaux de la vie, produit les ſenſations, la mémoire, la triſteſſe ou la joye, la raiſon ou le vertige, rapelle avec horreur ce qu'on voudrait oublier, & fait d'un animal penſant ou un ob-

jer d'admiration ou un ſujet de pitié & de larmes ?

C'était là ce que diſait le bon Gordon ; & cette réflexion ſi naturelle que rarement font les hommes, ne dérobait rien à ſon attendriſſement ; car il n'était pas de ces malheureux philoſophes qui s'efforcent d'être inſenſibles. Il était touché du ſort de cette jeune fille, comme un père qui voit mourir lentement ſon enfant chéri. L'Abbé de St. Yves était deſeſpéré, le Prieur & ſa ſœur répandaient des ruiſſeaux de larmes. Mais qui pourrait peindre l'état de ſon amant? nulle langue n'a des expreſſions qui répondent à ce comble des

douleurs ; les langues ſont trop imparfaites.

La tante preſque ſans vie tenait la tête de la mourante dans ſes faibles bras, ſon frère était à genoux au pied du lit. Son amant preſſait ſa main qu'il baignait de pleurs, & éclatait en ſanglots ; il la nommait ſa bienfaictrice, ſon eſpérance, ſa vie, la moitié de lui-même, ſa maîtreſſe, ſon épouſe. A ce mot d'épouſe elle ſoupira, le regarda avec une tendreſſe inexprimable, & ſoudain jetta un cri d'horreur ; puis dans un de ces intervalles où l'accablement & l'oppreſſion des ſens & les ſouffrances ſuſpendues laiſſent à l'a-

me ſa liberté & ſa force, elle s'écria, Moi vôtre épouſe! Ah! cher amant, ce nom, ce bonheur, ce prix n'étaient plus faits pour moi; je meurs, & je le mérite. O Dieu de mon cœur! ô vous que j'ai ſacrifié à des démons infernaux, c'en eſt fait, je ſuis punie, vivez heureux. Ces paroles tendres & terribles ne pouvaient être compriſes; mais elles portaient dans tous les cœurs l'effroi & l'attendriſſement; elle eut le courage de s'expliquer. Chaque mot fit frémir d'étonnement, de douleur & de pitié tous les aſſiſtants. Tous ſe réuniſſaient à déteſter l'homme puiſſant qui n'avait réparé une hor-

rible injuſtice que par un crime, & qui avait forcé la plus reſpectable innocence à être ſa complice.

Qui? vous coupable! lui dit ſon amant, non, vous ne l'êtes pas; le crime ne peut être que dans le cœur, le vôtre eſt à la vertu & à moi.

Il confirmait ce ſentiment par des paroles qui ſemblaient ramener à la vie la belle S. Yves. Elle ſe ſentit conſolée, & s'étonnait d'être aimée encore. Le vieux Gordon l'aurait condamnée dans le temps qu'il n'était que Janſéniſte; mais étant devenu ſage il l'eſtimait & il pleurait.

Au milieu de tant de larmes & de craintes, pendant que le danger de cette fille ſi chère rempliſſait tous les cœurs, que tout était conſterné, on annonce un courier de la cour. Un courier! & de qui? & pourquoi? c'était de la part du confeſſeur du Roi pour le Prieur de la Montagne; ce n'était pas le père de la Chaiſe qui écrivait, c'était le frère Vadbled ſon valet de chambre, homme très important dans ce temps-là, lui qui mandait aux Archevêques les volontés du révérend père, lui qui donnait audiance, lui qui promettait des bénéfices, lui qui faiſait quelque-

quefois expédier des Lettres de cachet. Il écrivait à l'Abbé de la Montagne „ que ſa revé-
„ rence était informée des avan-
„ tures de ſon neveu, que ſa
„ priſon n'était qu'une mépriſe,
„ que ces petites diſgraces arri-
„ vaient fréquemment, qu'il ne
„ fallait pas y faire attention,
„ & qu'enfin il convenait que
„ lui Prieur vint lui préſenter
„ ſon neveu le lendemain, qu'il
„ devait amener avec lui le
„ bon homme Gordon, que lui
„ frère Vadbled les introduirait
„ chez ſa révérence & chez
„ Mons de Louvois, lequel leur
„ dirait un mot dans ſon anti-
„ chambre.

Il ajoutait que l'hiſtoire de l'Ingénu & ſon combat contre les Anglais avaient été contés au Roi, que ſurement le Roi daignerait le remarquer quand il paſſerait dans la galerie, & peut-être même lui ferait un ſigne de tête. La Lettre finiſſait par l'eſpérance dont on le flattait que toutes les Dames de la Cour s'empreſſeraient de faire venir ſon neveu à leurs toilettes, que pluſieurs d'entre elles lui diraient, *bon jour, Monſieur l'Ingénu*, & qu'aſſurément il ſerait queſtion de lui au ſouper du Roi. La Lettre était ſignée, Vôtre affectionné, Vadbled frère Jéſuite.

Le prieur ayant lu la Lettre tout haut, ſon neveu furieux, & commandant un moment à ſa colère, ne dit rien au porteur : mais ſe tournant vers le compagnon de ſes infortunes, il lui demanda ce qu'il penſait de ce ſtile. Gordon lui répondit, C'eſt donc ainſi qu'on traite les hommes comme des ſinges! On les bat & on les fait danſer. L'Ingénu reprenant ſon caractère qui revient toujours dans les grands mouvements de l'ame, déchira la lettre par morceaux & les jetta au nez du courier : voilà ma réponſe. Son oncle épouvanté crut voir le tonnerre & vingt lettres de cachet tomber ſur lui.

Il alla vite écrire & excuſer comme il put ce qu'il prenait pour l'emportement d'un jeune homme, & qui était la ſaillie d'une grande ame.

Mais des ſoins plus douloureux s'emparaient de tous les cœurs. La belle & infortunée St. Yves ſentait déja ſa fin aprocher; elle était dans le calme, mais dans ce calme affreux de la nature affaiſſée qui n'a plus la force de combattre. O mon cher amant, dit-elle d'une voix tombante, la mort me punit de ma faibleſſe, mais j'expire avec la conſolation de vous ſavoir libre. Je vous ai adoré en vous trahiſſant, & je vous adore en

vous disant un éternel adieu.

Elle ne se parait pas d'une vaine fermeté; elle ne concevait pas cette misérable gloire de faire dire à quelques voisins, elle est morte avec courage. Qui peut perdre à vingt ans son amant, sa vie, & ce qu'on appelle l'honneur, sans regrets & sans déchirements? Elle sentait toute l'horreur de son état & le faisait sentir par ces mots & par ces regards mourants qui parlent avec tant d'empire. Enfin, elle pleurait comme les autres dans les moments où elle eut la force de pleurer.

Que d'autres cherchent à louer

les morts faſtueuſes de ceux qui entrent dans la deſtruction avec inſenſibilité. C'eſt le ſort de tous les animaux. Nous ne mourons comme eux que quand l'âge ou la maladie nous rend ſemblables à eux par la ſtupidité de nos organes. Quiconque fait une grande perte a de grands regrets; s'il les étouffe, c'eſt qu'il porte la vanité juſques dans les bras de la mort.

Lorſque le moment fatal fut arrivé, tous les aſſiſtans jettèrent des larmes & des cris. L'Ingénu perdit l'uſage de ſes ſens. Les ames fortes ont des ſentiments bien plus violents que les autres quand elle ſont tendres. Le bon

Gordon le connaiſſait aſſez pour craindre qu'étant revenu à lui il ne ſe donnat la mort. On écarta toutes les armes; le malheureux jeune homme s'en aperçut; il dit à ſes parents & à Gordon ſans pleurer, ſans gémir, ſans s'émouvoir, Penſez-vous donc qu'il y ait quelqu'un ſur la terre qui ait le droit & le pouvoir de m'empêcher de finir ma vie? Gordon ſe garda bien de lui étaler ces lieux communs faſtidieux, par les quels on eſſaie de prouver qu'il n'eſt pas permis d'uſer de ſa liberté pour ceſſer d'être quand on eſt horriblement mal, qu'il ne faut pas ſortir de ſa maiſon quand

on ne peut plus y demeurer, que l'homme eſt ſur la terre comme un ſoldat à ſon poſte : comme s'il importait à l'être des êtres que l'aſſemblage de quelques parties de matiére fût dans un lieu ou dans un autre ; raiſons impuiſſantes qu'un deſeſpoir ferme & réfléchi dédaigne d'écouter, & auxquelles Caton ne répondit que par un coup de poignard.

Le morne & terrible ſilence de l'Ingénu, ſes yeux ſombres, ſes lêvres tremblantes, les frémiſſements de ſon corps portaient dans l'ame de tous ceux qui le regardaient ce mélange de compaſſion & d'éffroi qui

enchaine toutes les puiſſances de l'ame, qui exclut tout diſcours, & qui ne ſe manifeſte que par des mots entrecoupés. L'hoteſſe & ſa famille étaient accourues, on tremblait de ſon deſeſpoir, on le gardait à vue, on obſervait tous ſes mouvements. Déja le corps glacé de la belle S. Yves avait été porté dans une ſalle baſſe loin des yeux de ſon amant, qui ſemblait la chercher encore, quoiqu'il ne fût plus en état de rien voir.

Au milieu de ce ſpectacle de la mort, tandis que le corps eſt expoſé à la porte de la maiſon, que deux prêtres à côté d'un bénitier récitent des prié-

res d'un air distrait, que des passants jettent quelques goutes d'eau bénite sur la bierre par oisiveté, que d'autres poursuivent leur chemin avec indifférence, que les parents pleurent & que les amants croient ne pas survivre à leur perte, le St. Pouange arrive avec l'amie de Versailles.

Son goût passager n'ayant été satisfait qu'une fois était devenu de l'amour. Le refus de ses bienfaits l'avait piqué. Le père de la Chaise n'aurait jamais pensé à venir dans cette maison; mais St. Pouange ayant tous les jours devant les yeux l'image de la belle St. Yves,

brulant d'assouvir une passion qui par une seule jouissance avait enfoncé dans son cœur l'aiguillon des désirs, ne balança pas à venir lui-même chercher celle qu'il n'aurait pas peut-être voulu revoir trois fois si elle était venue d'elle-même.

Il descend de carosse; le premier objet qui se présente à lui est une biére; il détourne les yeux avec ce simple dégout d'un homme nourri dans les plaisirs, qui pense qu'on doit lui épargner tout spectacle qui pourrait le ramener à la contemplation de la misère humaine. Il veut monter. La femme de Versailles demande par curiosité qui on va enter-

rer ; on prononce le nom de Mlle. de St. Yves. A ce nom elle pâlit & pouſſa un cri affreux ; St. Pouange ſe retourne ; la ſurpriſe & la douleur rempliſſent ſon ame. Le bon Gordon était là les yeux remplis de larmes. Il interrompt ſes triſtes priéres pour aprendre à l'homme de cour toute cette horrible cataſtrophe. Il lui parle avec cet empire que donnent la douleur & la vertu. St. Pouange n'était point né méchant ; le torrent des affaires & des amuſements avait emporté ſon ame qui ne ſe connaiſſait pas encor. Il ne touchait point à la vieilleſſe qui endurcit d'ordinaire le cœur des miniſtres,

il écoutait Gordon les yeux baiſſés, & il en eſſuiait quelques pleurs qu'il était étonné de répandre; il connut le repentir.

Je veux voir abſolument, dit-il, cet homme extraordinaire dont vous m'avez parlé; il m'attendrit preſque autant que cette innocente victime dont j'ai cauſé la mort. Gordon le ſuit juſqu'à la chambre où le Prieur, la Kerkabon, l'Abbé de St. Yves & quelques voiſins rapellaient à la vie le jeune homme retombé en défaillance.

J'ai fait vôtre malheur, lui dit le ſous-miniſtre, j'employerai ma vie à le réparer. La premiére idée qui vint à l'Ingénu fut

de le tuer & de ſe tuer lui-même après. Rien n'était plus à ſa place; mais il était ſans armes & veillé de près. St. Pouange ne ſe rebuta point des refus accompagnés du reproche, du mépris & de l'horreur qu'il avait mérités, & qu'on lui prodigua. Le temps adoucit tout. Mons de Louvois vint enfin à bout de faire un excellent Officier de l'Ingénu, qui a paru ſous un autre nom à Paris & dans les armées, avec l'aprobation de tous les honnêtes gens, & qui a été à la fois un guerrier & un philoſophe intrépide.

Il ne parlait jamais de cette avanture ſans gémir; & cepen-

dant ſa conſolation était d'en parler. Il chérit la mémoire de la tendre St. Yves juſqu'au dernier moment de ſa vie. L'Abbé de St. Yves & le Prieur eurent chacun un bon bénéfice; la bonne Kerkabon aima mieux voir ſon neveu dans les honneurs militaires que dans le ſousdiaconat. La dévote de Verſailles garda les boucles de diamants, & reçut encor un beau préſent. Le père *Tout à tous* eut des boêtes de chocolat, de caffé, de ſucre candi, de citrons confits, avec les méditations du révérend père Croiſet & la fleur des Saints reliez en maroquin. Le bon Gordon vécut avec l'Ingenu juſqu'à

ſa mort dans la plus intime amitié ; il eut un bénéfice auſſi, & oublia pour jamais la grace efficace, & le concours concomitant. Il prit pour ſa déviſe *malheur eſt bon à quelque choſe.* Combien d'honnêtes gens dans le monde ont pu dire, *malheur n'eſt bon à rien.*

FIN.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

INV. RÉSERVE
Y² 1251-1746

LINGENU

DEFENSE

DE

MON ONCLE